

SCIENCE

Dopage et performances sportives

Les sportifs de haut calibre sont tentés d'avoir recours aux agents dopants pour défoncer les records. Mais ils doivent recourir à de nouvelles substances ou à certains subterfuges pour déjouer les scientifiques qui raffinent toujours plus leurs techniques dans le but d'épingler les fraudeurs, qui ne seraient peut-être pas aussi nombreux qu'on l'imagine.

PAULINE GRAVEL
LE DEVOIR

Le Tour de France bat son plein. Les corps voutés sur leur bolide à deux roues se déchainent dans l'espoir de battre le dernier champion ou d'établir un record. Les habiletés physiques qui sont déployées nous laissent toutefois perplexes depuis la compétition de 1998 durant laquelle plusieurs coureurs ont été épinglés pour dopage. On sait désormais qu'un cocktail d'agents dopants est la ration quotidienne de nombre de coureurs dans le cyclisme professionnel — mais aussi dans maintes autres disciplines, telles que l'haltérophilie et le sprint. Et le cocktail est de plus en plus diversifié. Durant le Tour d'Italie en mai dernier, par exemple, les saisies effectuées par la police comportaient un tout nouveau produit qui aurait la propriété d'accroître le transport de l'oxygène: le RSR13, un médicament anti-cancéreux qui est toujours en phase d'étude clinique! Les athlètes recherchent sans cesse de nouvelles substances qui échappent au contrôle anti-dopage. Mais l'état se resserre sur les tricheurs car les techniques de détection des agents dopants sont de plus en plus sensibles.

«En 1976, lors des Jeux olympiques de Montréal, on a tenté pour la première fois de détecter les anabolisants. Bien que la méthode immunométrique utilisée à l'époque ait permis de déceler quelques cas positifs parmi les haltérophiles bulgares, elle n'avait rien à voir avec les techniques dont on dispose aujourd'hui», rappelle Christiane Ayotte, directrice du Laboratoire de contrôle du dopage à l'INRS-Institut Armand-Frappier-Santé. «On cherchait alors à détecter la substance qui avait été absorbée alors que ce sont plutôt les métabolites qui se retrouvent dans l'urine [sur laquelle s'effectuent les tests]. Les produits anabolisants, comme le stanozolol que consommait Ben Johnson, sont ainsi demeurés invisibles pendant de nombreuses années. Ce n'est que depuis les Jeux de Séoul qu'on arrive à détecter efficacement les anabolisants.»

Aujourd'hui, on fait appel à diverses techniques de chimie analytique beaucoup plus élaborées, dont la spectrométrie de masse qui est d'une sensibilité exceptionnelle. De plus, les développements de l'électronique et de l'informatique ont incroyablement amplifié les capacités de cet arsenal de détection.

Il est maintenant possible de dévoiler l'érythropoïétine recombinante (EPO) qui est synthétisée par génie génétique et dont font usage les adeptes de sports néces-

sitant de l'endurance, comme les cyclistes. L'EPO est une substance naturelle sécrétée par les reins et qui stimule la synthèse des globules rouges (l'érythropoïèse). Les médecins la prescrivent pour traiter les personnes souffrant d'une anémie consécutive à une insuffisance rénale, qui empêche une synthèse normale de globules rouges. L'EPA augmente le taux de globules rouges et aide ainsi à mieux capter l'oxygène.

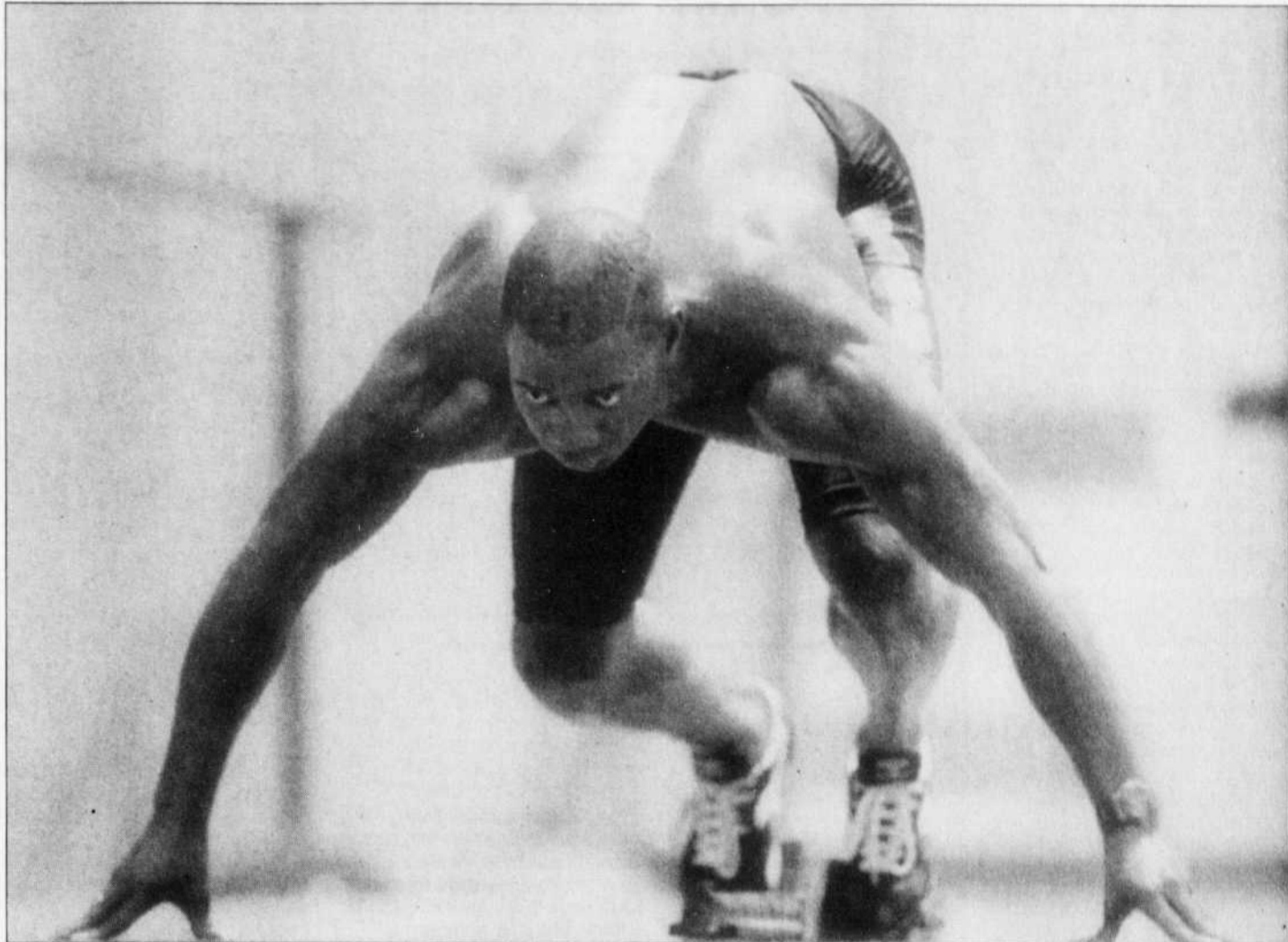
L'EPO recombinante est un peu différente de l'EPO naturelle. On peut déceler cette différence dans l'urine mais à la suite d'analyses longues et fastidieuses. Pour cette raison, «on procède d'abord à des dépistages par prises de sang qui requièrent un équipement plus léger qu'on amène sur le site», précise Christiane Ayotte. «Ce test sanguin nous permet de voir si les paramètres hématologiques sont modifiés, s'il y a trop de globules rouges immatures pour le nombre de matures. Et s'il y a un doute, on confirme par un test d'urine.»

Dans le cadre de ses recherches, Christiane Ayotte étudie le métabolisme des produits dopants dans le but de trouver les métabolites qui demeurent présents le plus longtemps dans l'urine des consommateurs. «Tous les métabolites n'apparaissent pas en même temps et ne disparaissent pas au même moment», explique la scientifique. «On recherche donc le produit qui aura la fenêtre de détection la plus longue possible.» Dans son laboratoire de l'INRS-Institut Armand-Frappier-Santé, la chercheuse a par ailleurs mis au jour de nouvelles substances consommées par les athlètes pour accroître leurs performances: le clenbutérol, un agoniste bêta qui est un promoteur de croissance employé dans l'élevage du bœuf.

On sait désormais qu'un cocktail d'agents dopants est la ration quotidienne de nombreux athlètes

Mais aussi le bromantane, synthétisé et consommé uniquement par les Russes et les habitants des pays satellites. «Les analyses que nous effectuons nous révèlent parfois des pics bizarres — que l'on n'a jamais observés — dans les urines», souligne la chimiste. «Quand les cas [présentant ce pic bizarre] s'accumulent parmi les athlètes, on suspecte alors l'utilisation d'une nouvelle substance. C'est ainsi que nous avons découvert le bromantane et que l'on a signalé sa présence au CIO juste avant les Olympiques d'Atlanta en 1996.»

Les substances synthétiques qu'on ne retrouve pas naturellement dans l'urine sont repérables relativement facilement. Sauf lorsque l'athlète a cessé de les consommer quelque temps avant la compétition. Les athlètes suivent généralement un traitement aux anabolisants pendant l'entraînement et peuvent l'interrompre suffisamment longtemps avant une rencontre sportive pour qu'il ne subsiste aucune trace. «En 1988, la détection de Ben Johnson a créé une telle commotion que le milieu du sport s'est complètement remis en question», relate Christiane Ayotte, avec pour conséquence



En 1988, la détection de Ben Johnson a créé une telle commotion que le milieu du sport s'est complètement remis en question.

qu'on a pu faire des tests hors compétition et à l'improviste.»

Les substances naturelles plus difficiles à détecter

Les substances naturelles sont quant à elles beaucoup plus difficiles à détecter. C'est le cas des précurseurs de testostérone qui sont disponibles dans le commerce aux États-Unis: l'androsténone, l'androsténone et le testostérone, le célèbre joueur de base-ball qui établit, il y a quelques années, un record du nombre de coups de circuit, ainsi que la déhydroépiandrosterone (DHEA) avec laquelle flirte le rocker Johnny Hallyday (dit-on dans les coulisses!).

Le corps transforme ces précurseurs en l'hormone masculine, testostérone, naturellement présente dans l'organisme. Toutes les urines, des hommes comme des femmes, contiennent de la testostérone. «On doit alors démontrer que la quantité de testostérone présente est anormale», précise la professeure de l'INRS. Il a fallu prélever des dizaines de milliers d'échantillons d'urine pour établir ce qu'étaient les taux normaux par rapport aux taux anormaux, et ce, chez les femmes, chez les hommes et dans différentes conditions.» Grâce à l'accumulation de toutes ces données, il est maintenant possible de démontrer qu'il y a eu consommation d'un de ces agents illicites.

L'hormone de croissance ainsi que les facteurs de croissance de substances apparentées à l'insuline (IGF-1) qui font désormais partie de l'arsenal de certains sportifs, car ils augmentent le métabolisme de base, résistent toutefois encore aux «instruments» des scientifiques.

Les scientifiques peuvent par ailleurs être bernés par des agents qui masquent la présence de substances illicites. Parmi ceux-ci, on compte certains diurétiques qui peuvent modifier l'excrétion de

substances que l'on désire retenir ou éliminer. Mais que faire lorsque certains athlètes ajoutent de l'alcool à leur échantillon d'urine ou le remplacent par du jus de pommes! «Le meilleur agent masquant demeure l'urine de quelqu'un d'autre», affirme Mme Ayotte. «Certains athlètes se viduent la vessie et, à l'aide d'un cathéter, la remplissent avec l'urine d'une autre personne.»

Les contrôles anti-dopage sont-ils efficaces?

Malgré l'existence de nouvelles techniques toujours plus sensibles, pourquoi ne parvient-on pas à enrayer cette plaie qui ronge le monde du sport? «Si les contrôles anti-dopage ne fonctionnent pas, c'est qu'on n'en fait pas assez», s'insurge Christiane Ayotte. «On ne fait pas nos devoirs très sérieusement. Avant d'aller crier sur les toits que la lutte au dopage est inefficace, commentons par la faire comme il faut.»

Au Canada, par manque de fonds, on ne procède qu'à deux tests de contrôle par événement majeur. Sur les 12 000 athlètes qui se présentent aux Olympiques d'été, seulement 2 000 d'entre eux seront testés. Les trois médaillés ainsi qu'un autre athlète tiré au hasard. Les contrôles sont faits après la compétition alors que plusieurs substances ont disparu de l'organisme... «C'est la raison pour laquelle il faut tester à l'improviste», insiste la spécialiste qui est membre des comités de la Recherche et des Sciences de l'Association Mondiale Antidopage (AMA). Il faut savoir où se trouve l'athlète pour être capable de venir le tester à tout moment. C'est la seule façon d'empêcher une prise d'anabolisants.»

L'AMA est une agence indépendante du CIO, des gouvernements et des fédérations sportives. Elle procède à des contrôles hors compétition et elle possède des observateurs qui, pendant les événements majeurs comme les Olym-

piques, vérifient que la collecte s'effectue correctement, que les analyses sont exécutées selon les règles, que les laboratoires déclarent tous les cas positifs.

Christiane Ayotte, pour sa part, déplore qu'il y ait tant d'embûches sur son chemin. «J'en suis à mon trentième procès depuis les cinq dernières années. Tous les athlètes positifs contestent, arguant que le test est erroné ou que le laboratoire a fait des erreurs. Au Canada, nos athlètes sont assez civilisés. On est relativement épargné des contestations. Mais, en Europe et aux États-Unis, c'est autre chose.»

La fréquence du dopage

Le dopage semble répandu dans toutes les disciplines, à l'exception peut-être de la gymnastique féminine. Et, selon la croyance populaire, on a l'impression que tous les sportifs de haut calibre usent de produits dopants. «Il y a cette grossière exagération du taux d'athlètes qui se dopent», tranche Mme Ayotte. «Il y a certaines disciplines où c'est endémique. Mais nous ne disposons pas de données objectives qui nous permettent de dire que tous les athlètes se dopent. En athlétisme, on détecte beaucoup de positifs, mais on fait 14 000 tests par année alors que dans d'autres fédérations, on n'effectue jamais de tests.» La spécialiste qui a co-

toyé des légions de sportifs affirme que plusieurs athlètes d'élite n'ont jamais touché aux agents dopants. Et à ce chapitre, elle cite Nathalie Lambert, Christine Boudrias, Sylvie Bernier et Gaétan Boucher.

Les seuls chiffres disponibles nous révèlent que parmi les 110 000 tests qui sont effectués chaque année dans tous les laboratoires accrédités du monde, 1,5 % tout au plus sont positifs. Le nombre de tests est bien sûr trop restreint pour traduire la réalité...

Christiane Ayotte avoue que certaines performances ne peuvent être atteintes que grâce au dopage. Elle souligne aussi que les athlètes qui se dopent fixent des standards qui obligent les autres — même des jeunes d'à peine 12 ans — à user de produits illicites pour les atteindre.

Elle déplore cette banalisation de l'utilisation des médicaments ainsi que cette désresponsabilisation de l'individu par rapport à sa santé. Mais elle ne baisse pas les bras: «Il est hors de question qu'on permette le dopage, c'est nier la liberté de choix pour 70 à 80 % des athlètes. Ne serait-ce que pour un seul sportif sur 1000 qui ne veuille pas se doper, c'est notre obligation de le protéger», déclare-t-elle avec indignation. [En laissant courir le dopage], nous privons nos jeunes des bienfaits du sport.»

Les agents dopants illicites

Parmi les agents dopants qui sont bannis, on retrouve les stimulants, tels que l'amphétamine, l'éphédrine, la pémoline et même le ritalin, qui sont employés au moment de la compétition pour combattre la fatigue, accroître la vigilance et le métabolisme de base et améliorer les réflexes. Des surdoses peuvent par contre entraîner des problèmes cardiaques sérieux.

Les agents anabolisants les plus connus sont les stéroïdes anabolisants androgènes, tels que l'androsténone, l'androsténone, le DHEA et le stanozolol. Ils miment l'action de l'hormone masculine, testostérone, dont l'effet contribue à l'apparition des caractères sexuels mâles (l'abaissement de la voix, l'apparition de la pilosité, etc.) ainsi qu'au développement de la masse musculaire. L'effet anabolisant favorise la rétention de l'azote — de l'alimentation — élément essentiel des acides aminés qui seront nécessaires à la construction de nouvelles fibres musculaires.

Les effets secondaires reliés à la consommation de ces substances sont multiples. Ils vont de la gynécomastie (apparition d'une poitrine) à la calvitie et l'acné kystique en passant par



ÉRIC GAILLARD REUTERS

Le cycliste Lance Armstrong n'a pas échappé au contrôle antidopage après sa victoire à la onzième étape du Tour de France, la semaine dernière.

une stérilité (toute fois réversible après l'arrêt) chez l'homme. Les femmes subissent quant à elles une virilisation qui se traduit principalement par la disparition des seins et des menstruations. On croit aussi que, chez les adolescents, les anabolisants arrêteraient la croissan-

ce des os en causant la fermeture des épiphyses osseuses, les extrémités des os constitués de tissu spongieux par lequel s'effectue la croissance de l'os. Finalement, les anabolisants accroissent le mauvais cholestérol et par conséquent les maladies cardio-vasculaires.

Les narcotiques tels que la morphine et la méthadone sont parfois employés par les sportifs pour endormir la douleur d'une blessure.

Les diurétiques font partie des substances prisées par les athlètes qui pratiquent des disciplines, comme l'haltérophilie et les sports de combat, dans lesquelles les concurrents sont classés selon leur poids. Les diurétiques permettent d'éliminer l'eau au moment de la pesée précédant une épreuve.

L'érythropoïétine (EPO) accroît la capacité d'oxygénation des muscles en stimulant la formation de nouveaux globules rouges tandis que l'hormone de croissance et les facteurs de croissance comme l'Insuline Growth Factor (IGF1) élèvent le métabolisme de base.

Certains athlètes s'administrent des transporteurs d'oxygène artificiels, dont les plus connus sont les perfluorocarbones (PFC).

P. G.





**HEUER
MONACO**
Par TAG Heuer



CHÂTEAU D'IVOIRE
Depuis 1978
2020 rue de la Montagne, Montréal • (514) 845-4651
www.chateauivoire.com

LE DEVOIR

PL@NÈTE

TECHNOLOGIE

Un ordinateur révolutionnaire, cela existe-t-il encore ?

Michel Dumais

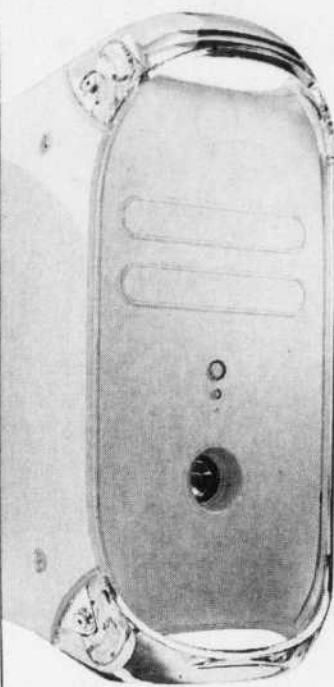
Agenoux mes frères et mes sœurs, à genoux! Le Très Saint-Père Steve Jobs 1^{er}, a publié la semaine dernière, au Macworld de New York, une toute nouvelle encyclique. Et le message que vous, chers disciples de la Sainte-Pomme, devez retenir: «Y en n'aura pas de facile! La puck ne roule pour personne. Avant d'innover avec des nouveaux cousins que les autres grands de ce monde adopteront dans quelques années, permettez que l'on consolide notre Église.» Ce qui, en soit, n'est pas une mauvaise idée. Mieux vaut être une Église riche et en santé, qu'un Nortel pauvre et malade.

Et ces vacances? Tout se passe bien? Vous savez, bien enfoncé à l'air climatisé, en train de bosser, je pense régulièrement à vous, chers amis lecteurs. Particulièrement lorsque, après quelques semaines de temps de... popotin, Galarneau se montre généreux de ses rayons (je sais, j'aurais dû dire temps de cul, mais la Grande Rousse, qui bosse au Métro, et qui a de petits copains que je salue ici, à défaut de les voir en personne parce que je ne monte jamais en haut dans la salle de rédaction, n'arrête pas de me bassiner le tarmac avec cela, en disant qu'il n'est pas poli de dire ce vilain mot. Que j'y pense continuellement, soit, mais de là à le déclamer, calme-toi la testostérone, Ô le pas très humble).

Mais il n'y a pas que le pas très humble qui bosse alors que le soleil se montre prodigue. En visite dans la Grosse Pomme, le Très Révérend Père Steve a profité de son séjour, non seulement pour montrer les derniers instruments du Culte, mais aussi pour faire une petite crissette de vedette, parce que l'appareil photo numérique ne fonctionnait pas comme on lui avait enseigné la veille, lon-lon-la-lère.

Pas de surprises, pas de nouvelles machines révolutionnaires, et d'ailleurs, permettez-moi de poser la question, est-ce que cela existe encore, un ordinateur révolutionnaire? Non, les fidèles ont plutôt eu droit à une oraison où l'on subodorait les mots «consolidation et continuité».

Le Mac OS X, système d'exploitation de choc de la Sainte-Pomme, se porte bien merci, et les petits plis fort embarrassants du dé-



pauvres lecteurs et graveurs, ont dû se sentir, lors du lancement de cette première mouture, alors que le Mac OS X ne les reconnaissait pas du tout. Californien comme pas un, ils ont sûrement dû consulter leur psy, pour lutter contre ce phénomène de rejet, somme toute, fort temporaire.

Maintenant, en grand garçon qu'il est, le Mac OS X fait tout, et lave plus blanc que blanc

Maintenant, en grand garçon qu'il est, le Mac OS X fait tout, et lave plus blanc que blanc. Et les applications spécifiques à cet OS, au noyau Unix, tout comme le Pingouin, commencent à poindre le bout du boîtier. Quark Xpress le mal aimé, Adobe le génial, Filemaker le tout tatoué du logo de la Sainte-Pomme, Microsoft l'enfant prodigue, toutes ces sociétés ont démontré sur la même scène que le Révérend Père leurs produits à v-

ni, marqués du signe X. Côté joujoux, contrairement à Raël, rien de transcendant. Des nouveaux iMac plus puissants, et moins chers, qui reprennent des couleurs connues, des G4 qui tournent et ronronnent encore plus rapidement, les objets du Culte se veulent toujours cependant, les plus élégants qui soit, n'en déplaise à l'Antéchrist Bill qui règne sur un monde toujours aussi beige fortrel.

De 500 à 700 MHz pour les iMacs, à 867 MHz pour les G4 de

l'Église (www.apple.com). Vous verrez qu'un iMac est toujours un iMac, et qu'un G4, outre une robe plus légère, est toujours un G4. Oubliez le très hypothétique iMac à écran plat pour le moment.

Mais la véritable nouveauté est la démocratisation du lecteur-graveur DVD SuperDrive. Qu'on se le dise, dans quelques années, tous les lecteurs graveurs seront comme celui-ci, et on dira encore une fois, c'est la Pomme qui a lancé le mouvement. Car, contrairement à ce qui se passe dans le «merveilleux» monde du PC, ce lecteur-graveur est 100% compatible avec les lecteurs DVD «informatiques» ainsi que ceux de cinéma maison. Un excellent coup de la part du Saint-Père et de ses évêques.

Bref, du côté de la Sainte-Pomme, l'ordinateur toujours le plus facile à utiliser, le mot d'ordre est continuité. Et comme dirait le Saint-Père aux utilisateurs PC: *Ego te absolvo*, et toutes ces sortes de choses.

Coin, coin, c'est le Pingouin

Il y a bien longtemps que je n'avais pas tripatoillé dans le Pingouin. Probablement parce qu'une fois installé, un système Linux fonctionne, point à la ligne. Toutefois, ayant été dans l'obligation d'installer un Pingouin sur une machine toute neuve, j'en ai profité pour tester deux distributions, la Red Hat (www.redhat.com) et la Mandrake (<http://www.linuxmandrake.com/fr/>). Que ce soit sur mon portable, ou mon nouveau monstre au bureau, ces deux distributions m'ont impressionné par leur facilité à installer. Tous les périphériques sans exception ont été reconnus. En moins de temps qu'il faut pour installer Windows 2000 ou XP, le Pingouin de ces deux distributions jabet à en fendre l'âme d'un ours polaire solitaire comme le «poor lonesome cowboy».

En rajoutant un peu d'Opéra pour se débarrasser de l'infâme Netscape, une pincée de Star Office très ressemblante à la suite MS Office (www.sun.com), à moins que saupoudrer un peu de Word Perfect Linux (www.linux.corel.com) ne soit plus votre tasse de thé, et un peu de Railroad Tycoon II et de Deus Ex (www.loki-games.com) pour l'aspect ludique, voilà une recette fort simple pour se débarrasser à tout jamais de l'oncle Bill ou du Saint-Père Steve. Car, je vous le confie de canard, régulièrement, des lecteurs me susurrent à l'oreille qu'ils ont embrassé la cause du Pingouin sans avoir aucune envie de revenir en arrière.

Une des raisons de ce revirement, outre le coût quelquefois

doré, nommons le Jyeffe tiens, m'a demandé quelques conseils pour changer sa bécane poussive, en un monstre rugissant. Point de salut dans une hypothétique mise à jour, d'autant plus que l'ami Jyeffe voulait s'amuser à faire du montage audio et vidéo (entre-temps, avec son Athlon 1.3 GHz dopé de 512 mégas de mémoire vive et ses deux disques durs de 60 gigas chacun et son écran plat de 18 pouces, Jyeffe a le Notepad le plus rapide de la planète).

Avec les conseils d'une société que je fréquente depuis toujours, Sigma wave (www.sigma-wave.com), je lui ai concocté une recette informatique qui a sûrement plus de succès que la Twist Shandy et la Tornade à la Sloche aux fraises. Avant de recevoir quelques courriels me sommant de vider mon sac quant au pourcentage que je reçois, je tiens à vous rassurer: je ne reçois justement ni pourcentage, ni machine gratuite et celles que j'achète à cet endroit sont payées au même prix que vous, amis lecteurs, factures à l'appui. Mais, la firme est sérieuse, c'est rare et précieux, qu'on se le dise. A cet endroit, pas de PC poussif à 799 \$, mais des machines un peu plus onéreuses, mais solides, optimisées et performantes. Et quel ordinateur que l'ami Jyeffe a reçu. Un monstre qui fume tellement il performe.

Or, la semaine dernière, fort de cette expérience emballante, je décidai de commander la même machine pour mon travail. Missié mon boss, n'ayant pas le même fournisseur, je reçu mon monstre, identique en tous points sauf pour l'écran, d'une autre société. Et, chose surprenante, les performances n'étaient pas tout à fait les mêmes, en plus de planter à l'occasion. Déception pour le grand en-

fant que je suis. D'accord, le tout carburait à fond, mais pas vraiment comme celle de l'ami Jyeffe. À force de bidouiller, de reformater le disque et de réinstaller le système d'exploitation (Windows 2000) et d'optimiser celui-ci et les différents périphériques internes, je réussis à gagner de nombreux points à l'indice de performance. Et à éliminer les plantages.

Vaudou tout cela? Je ne le crois pas, mais pas du tout. Prendre le temps, comme la firme ci-haut nommée, d'optimiser les composantes et le système d'exploitation, c'est s'assurer que l'ordinateur nonronnera au meilleur de ses performances, et que le client sera heureux. L'ami Jyeffe est heureux. Même si la seule application qui plante, mais alors, la seule, est Solitaire. Je cherche encore à comprendre. Ça doit être la glorieuse incertitude de l'informatique. À moins que le vaudou...

Si, si, ils existent bien

Régulièrement, je reçois dans mon courriel un petit mot qui me demande gentiment si tous les personnages que je nomme, existent vraiment. Si, si, je vous l'assure, tous sans exception, la grande Rousse, la marquise du boa, le gourmand galopin, Jyeffe, la coloco, mouman, etc..., tous existent bien. Et leurs péripéties sont bien réelles. Cependant, comme tout bon chroniqueur qui se respecte, je me dois de protéger la réputation de ces innocents. Et la mienne, à l'occasion.

Pas de courriel de lecteurs cette semaine, la place, vous savez... Mais un petit bonjour à madame Sormany, une lectrice qui m'a écrit la semaine dernière. Vous avez fait ma journée avec votre missive. Allez, les lecteurs, bonne fin de vacances, je vous embrasse tiens.

exorbitant de certains logiciels, est la grande facilité d'installation et d'utilisation de Linux aujourd'hui.

Les interfaces KDE (www.kde.org) et Gnome (www.gnome.org) ont particulièrement gagné en maturité au cours des derniers mois, au point que certains habillages (skins) réussissent même à faire passer le Pingouin pour un disciple de l'Oncle Bill.

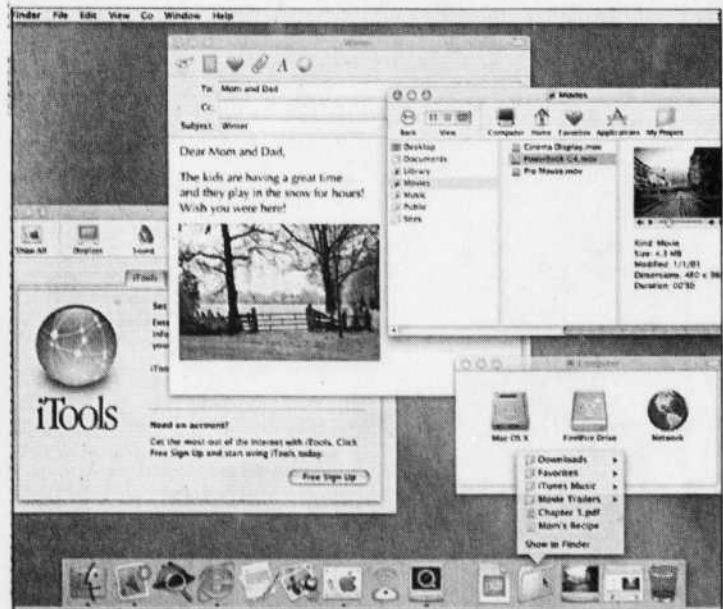
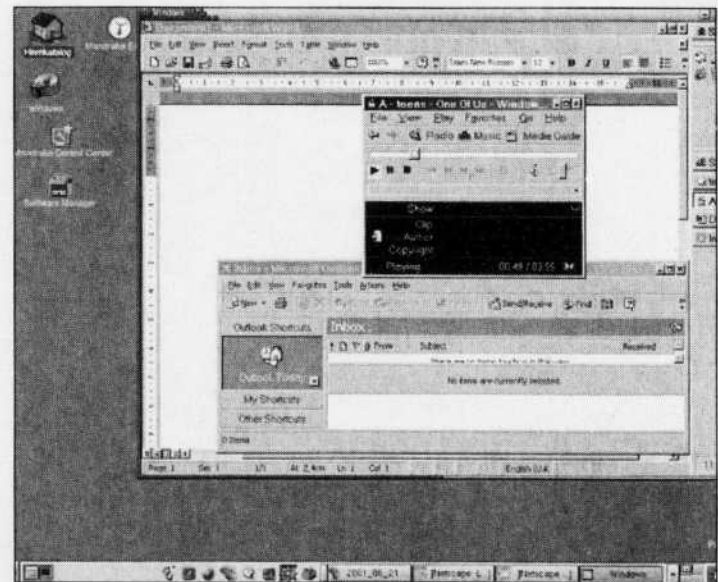
D'autres, ne pouvant se départir des fenêtres de Seattle, ont trouvé le moyen d'installer des émulateurs et autres applications de ce genre (<http://www.netraverse.com/products/win4lin30>) (<http://www.winehq.org>) pour faire tourner un Word, un Excel ou un Outlook.

Cependant, si Linux continue de faire des ravages dans le monde des serveurs, sauf au *Devoir*, les pauvres, et ce, au point d'énervouiller un tantinet les petits amis de Microsoft, sur le bureau, à cause d'un certain manque de standardisation dans le passé, je crois que Linux a manqué sa fenêtre d'opportunité.

Toutefois, à tous ceux qui sont curieux d'essayer un système d'exploitation stable, vraiment stable, laissez-vous tenter par les distributions Linux Red Hat ou Mandrake. Elles risquent de vous surprendre, comme elles ont surpris le pas très humble.

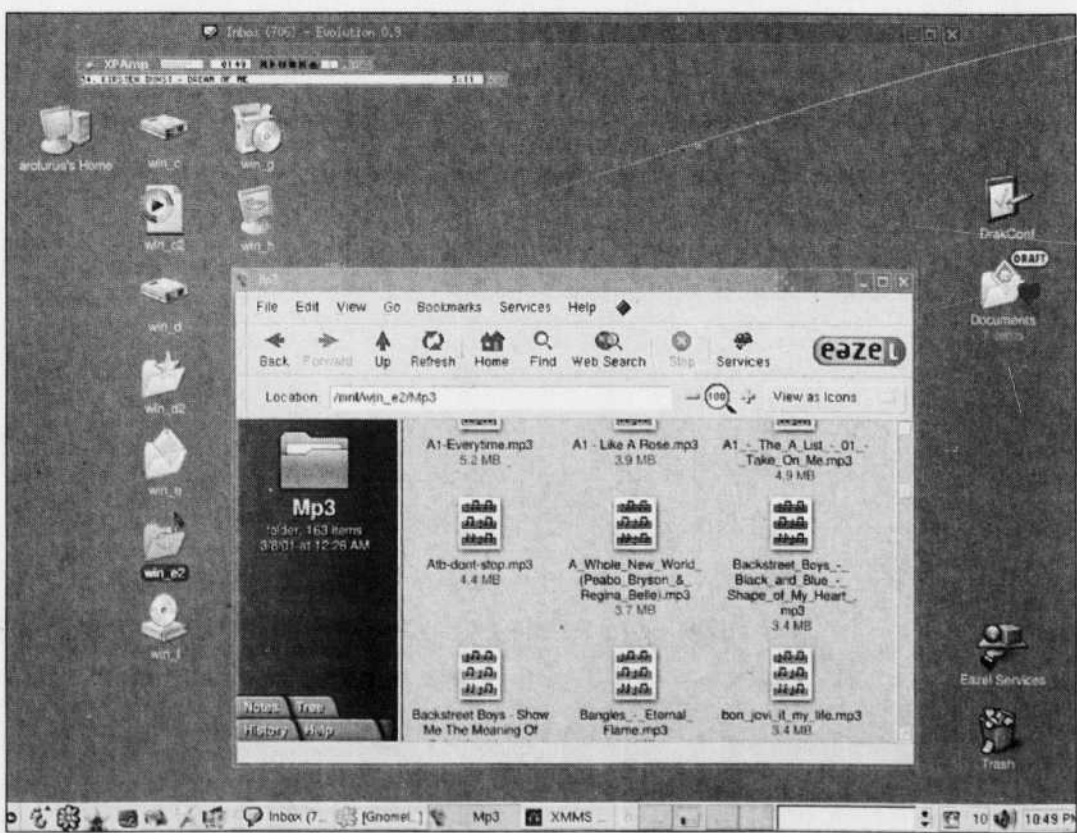
Un peu de vaudou

Dernièrement, un copain à moi, philosophe et sémiologue en devenir, animateur de radio à la voix



but, sont maintenant choses du passé. La femme de ménage, diligente comme toujours, armée de son fer à repasser virtuel, a éliminé les problèmes d'incompatibilité et surtout, de rejet des lecteurs CD-RW, DVD, DVD-R et DVD-RAM. Imaginez comment, les

haut de gamme, les Saintes Espèces gagnent en vitesse, à chaque grande messe. Pour ceux qui se complaisent dans des masses de chiffres et de statistiques toutes aussi abrutissantes les unes que les autres, faites une visite virtuelle au confessionnal de



C a h i e r s p é c i a l

Alphabétisation

Publié le **8** samedi

septembre 2001

Tombée publicitaire le 24 août 2001

LE DEVOIR

LE DEVOIR LES SPORTS

Les Expos à Atlanta

David contre Goliath

Avec Greg Maddux au jeu, les Braves étaient beaucoup trop forts pour les Expos

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Les Braves étaient trop forts, hier. La lutte était inégale. Troy Mattes était opposé à Greg Maddux et Brian Jordan a frappé un circuit de trois points dès la première manche. Le match, qui n'a duré que deux heures et 25 minutes, a bien mal commencé.

Maddux (13-5) a remporté une neuvième victoire de suite et les Expos ont subi une deuxième défaite consécutive en s'inclinant 8-2 contre les Braves devant 29 082 personnes lors du dernier match de la série de trois rencontres.

Les Braves ont totalisé 14 coups sûrs. C'est plus qu'il fallait à Maddux, le lanceur de l'heure.

Encore dominant à 35 ans, Maddux a travaillé pendant huit manches. Il alloué deux points, neuf coups sûrs et aucun but sur balles. Il a effectué 93 lancers, 73 prises. Il n'a maintenant donné aucun but sur balles lors des 51 dernières manches.

Sa dernière défaite remonte au 30 mai à Turner Field... contre les Expos. Il a remporté la 253^e victoire de sa carrière pour rejoindre Carl Hubbell au 38^e rang dans l'histoire du baseball.

Rétabli de ses malaises au coude et à l'épaule, John Smoltz a effectué sa première présence en relève depuis 1999 en travaillant lors de la dernière manche. La foule s'est levée pour l'applaudir quand il a couru de l'enclos au monticule. Il a retiré les Expos dans l'ordre à la neuvième.

Peter Bergeron a frappé en lieu sûr dans un 18^e match de suite. Il a obtenu un simple au champ intérieur à la troisième quand les Expos ont été incapables de marquer avec deux coureurs sur les sentiers sans aucun retrait. Ils tiraient alors de l'arrière 4-1 et le cœur du rôle des frappeurs s'amenait au bâton. C'est là que la victoire des Braves a été confirmée.

Comme lui seul peut le faire, Maddux a fermé la porte. Jose Vidro a frappé un roulant au monticule, puis avec deux coureurs en position de marquer, Vladimir Guerrero a frappé un petit ballon

au champ centre et Lee Stevens a été retiré au bâton.

Mattes (3-2) effectuait son septième départ. Vladimir Guerrero lui a donné une avance d'un point avec un circuit en solo à la première mais il tirait de l'arrière 3-1 à l'issue de la première à la suite du circuit de Brian Jordan.

En cinq manches et un tiers, Mattes a alloué sept points, six mérités, et 10 coups sûrs. Il a été chassé du match par un simple de deux points de Mark DeRosa quand les Braves ont inscrit trois points à la sixième.

Meilleur au bâton, Mattes a réussi deux simples en deux présences contre Maddux mais ses efforts n'ont rien donné.

27^e circuit de Guerrero

Vladimir Guerrero a produit le premier point du match en claquant son 27^e circuit, à la première. Maddux a d'abord disposé de Peter Bergeron à la suite d'un roulant, puis il a retiré Jose Vidro au bâton. Guerrero a ensuite expédié son premier lancer par-dessus la clôture du champ gauche.

Mais l'avance des Expos a été de courte durée. Après avoir disposé de Marcus Giles, Mattes a alloué un simple à B.J. Surhoff et un but sur balles à Chipper Jones. Brian Jordan a suivi avec son 14^e circuit. Il a expédié l'offrande de Mattes dans les premières rangées des gradins du champ gauche avec un compte de deux balles et une prise.

Le voltigeur Rob Ducey s'est blessé sur le jeu. Il s'est déchiré le tendon d'Achille du pied droit quand il a bondi à la clôture dans l'espoir de capter la balle. Incapable de marcher, il a été escorté hors du terrain.

Maddux a ensuite produit le quatrième point des Braves.

Paul Bako, le premier frappeur de la deuxième, a réussi un simple et il a surpris la défensive avec un premier vol de but de la saison. Mark DeRosa l'a poussé au troisième but à l'aide d'un roulant et il a croisé le marbre quand Maddux a frappé un roulant vers le deuxième. La balle a bondi haut dans les airs. Jose Vidro n'avait aucune chance d'effectuer un jeu au marbre.

Série CART



Première victoire pour le Québécois Patrick Carpentier qui a su bénéficier au dernier tour d'un sérieux coup de pouce de son coéquipier et compatriote de l'écurie Player's, Alexandre Tagliani.

Patrick Carpentier initié à la victoire

Le Québécois remporte la première course de sa carrière en s'imposant aux 500 milles du Michigan

PRESSE CANADIENNE

Le Québécois Patrick Carpentier a remporté la première course de la série CART de sa carrière, hier, s'imposant aux 500 milles du Michigan avec un petit coup de main au dernier tour de son coéquipier et compatriote de l'écurie Player's, Alexandre Tagliani.

Installé à l'extérieur avec le dernier virage, Carpentier a débordé Dario Franchitti et Michel Jourdain fils en haut de la piste, pendant que les deux meneurs s'empoignaient avec Tagliani un peu plus bas.

Carpentier s'est envolé sur les derniers mètres, croisant le fil d'arrivée avec Tagliani à ses côtés. Franchitti et Jourdain ont terminé aux autres places d'honneur alors que Tagliani — qui avait un tour de retard — a pris le sixième rang.

Cette fin de course enlevante avait été rendue possible par l'accrochage au 233^e tour des coéquipiers Kenny Brack et Max Papis de l'écurie Rahal, alors tous deux parmi les meneurs.

Brack a semblé tenter de passer à l'extérieur, en haut de la piste, mais il a glissé vers Papis en raison du déplacement d'air considérable. La roue droit avant de Papis a touché celle de Brack (arrière gauche) et les deux pilotes se sont retrouvés dans le décor. Aucun n'a été blessé.

«Quand j'ai vu "Tag" s'amener, je me suis dit: "Qu'est-ce qu'il veut faire?", a dit Carpentier. Mais quand il s'est glissé entre les deux autres voitures, il a pu me tirer jusqu'à la fin. Sans lui, je ne pense pas que j'aurais gagné cette course. Merci "Tag", c'est fantastique. Je lui en dois une.» Carpentier était dans le peloton

de tête depuis une vingtaine de tours, mais il n'était pas facile de se hisser en tête, même si le Québécois a accumulé une série de «meilleurs tours» durant l'épreuve.

«On a eu de la difficulté au début. On n'était pas très rapides, mais ça c'est réglé par la suite. Mardi, j'ai dit: "Dimanche je vais gagner". Et c'est arrivé.»

Pour Tagliani, natif de Lachenaie, le coup de pouce était une évidence en soi, quand on fait partie de la même écurie.

«Une autre fois, il sera là pour moi, a dit Tagliani. On termine sur le podium deux semaines de suite. Cette fois, c'était le tour à Patrick. Non, je n'avais pas de directives. On voulait juste que je finisse en avant. Je savais que Patrick se battait pour la victoire. Quand j'ai vu que je pouvais l'aider...»

130^e Omnium britannique

David Duval entre dans le cercle des vainqueurs du grand chelem

PRESSE CANADIENNE

David Duval n'a jamais douté qu'il avait les qualités physiques et mentales pour remporter un tournoi de golf du grand chelem et il a maintenant une magnifique trophée en argent pour le prouver.

Duval n'a jamais permis hier à la dernière ronde du 130^e omnium britannique de devenir la fusillade que tous attendaient en raison de la proximité des meneurs au classement.

Imperturbable et précis tout à la fois, Duval a remis une carte de 67, quatre coups sous la normale, au terme de la dernière partie disputée sur le parcours du club de golf Royal Lytham & St. Annes, ce qui lui a permis de remporter son premier titre du grand chelem de golf.

Demeurant en parfait contrôle de ses émotions jusqu'à la fin, Duval a enlevé ses lunettes fumées après son dernier roulé et il a salué la foule avec sa casquette. Durant la journée, il n'a jamais jeté un regard au tableau des meneurs. Il n'avait pas besoin de le faire.

«Je savais où je me trouvais. Je n'avais qu'à bien jouer», a-t-il dit.

Duval a admis que la longue attente avant de remporter une levée du grand chelem rendait les choses encore plus agréables.

«Je ne sais pas si je peux savourer ce triomphe encore plus que présentement, a-t-il dit. Je pense que ça va augmenter mon désir de vivre ça une autre fois.»

L'Américain a présenté un total de 274 coups, 10 sous la normale, pour devancer par trois coups le Suédois Niclas Fasth, un golfeur que personne n'attendait, mais qui fut finalement le seul à avoir offert une quelconque opposition à Duval. Fasth a remis une carte de 67 pour un total de 277 coups. «J'ai très bien joué et j'ai donné tout ce



Duval est demeuré en parfait contrôle de ses émotions jusqu'à la fin.

que j'avais», a dit le jeune Suédois. Quand il a eu en mains le précieux trophée remis au vainqueur de l'Omnium Britannique, Duval a lu les noms gravés dessus. Le sien prendra place après celui de Tiger Woods.

«Quand tu l'emportes contre lui et devant tous ces autres grands noms qui sont sur le tableau, tu te sens comme ces rares joueurs qui battaient Jack Nicklaus ou Tom Watson, a ajouté Duval. Ils savent qu'ils avaient battu les meilleurs. Je les ai tous battus cette semaine et c'est toute

une sensation. C'est magnifique.» Woosnam a terminé à quatre coups de Duval, au troisième rang, à 278, à égalité avec le Sud-Africain Ernie Els (69), l'Irlandais du Nord Darren Clarke (70), l'Espagnol Miguel Angel Jimenez (70), l'Américain Billy Mayfair (70) et l'Allemand Bernhard Langer (71). Quant à Tiger Woods, il a remis une carte de 71 - ponctuée d'un triple bogey - qui le laisse au 25^e rang, à 283. Il s'agit de son plus mauvais résultat dans un tournoi du grand chelem en près de quatre ans.

Jeux de la Francophonie

Le Canada domine au volley-ball de plage

MARC DELBES
PRESSE CANADIENNE

La puissance et l'expérience de Guylaine Dumont et Kathy Tough aura finalement fait la différence, hier, en finale féminine du tournoi de volley-ball de plage aux Jeux de la Francophonie.

Dumont, de St-Etienne de Lauzon, et Tough de Calgary (Equipe Canada-1) se sont imposées 2-0 (21-19, 21-13) aux dépens des Québécoises Nancy Gougeon et Marie-Andrée Lessard lors d'une finale disputée devant une salle comble de 2000 spectateurs et une ambiance survoltée au stade temporaire de Mooney's Bay.

Gougeon, de Mirabel, et Lessard, de LaSalle, représentantes du Québec à ces jeux, ont toutefois chèrement vendu leur peau.

«Nous nous attendions à un match très serré et nous étions préparées en conséquence», a reconnu Dumont. Nous étions nerveuses en début de rencontre. Nancy et Marie-Andrée sont excellentes pour ramasser les balles. Oui, je pense que notre expérience a fait une différence.»

La finale masculine toute canadienne, disputée en fin d'après-midi, a été remportée par les Torontois Conrad Leinemann et Jody Holden. Ils ont enlevé la médaille d'or en disposant de leurs camarades John Child et Mark Heese, classés no 1 au pays, par 2-1 (23-21, 17-21, 15-11).

Plus tôt dans la journée, les Québécois Emmanuel Loeub et Pierre Chamberland avaient décroché la médaille de bronze en vertu de leur victoire (21-17, 21-12) contre les Français Sébastien Filisetti et Olivier Conte.

Chez les dames, la médaille de bronze a été remportée par les Suissesses Deborah et Dinah Kilchenmann, victorieuse

devant les Tchèques Lenka Felbabova et Micheala Maixnerova (9-21, 21-11, 15-13).

Les Québécoises déçues
Dumont, âgée de 33 ans, qui s'est empressée d'aller prendre dans ses bras sa fille Gabrielle âgée de neuf mois après sa victoire, savourait ses moments de gloire. Elle est sortie de sa retraite pour prendre part aux Jeux de la Francophonie.

«Je suis venue ici avec l'objectif d'avoir du plaisir et de monter sur le podium. Je peux dire que c'est mission accomplie», a ajouté Dumont, qui refuse de se prononcer sur son avenir.

«Nous étions prêtes à nous battre. Nous voulions vraiment donner notre maximum. Mais j'ai commis quelques erreurs au début de la deuxième manche et cela nous a placées en difficulté», a commenté Lessard, âgée de 24 ans, très déçue d'avoir échoué pour la médaille d'or. «Leur puissance a été un facteur mais leur grandeur aussi, a ajouté Gougeon. Elles nous ont forcées à couvrir plus de terrain que d'habitude. Mais nous nous sommes bien battues. Il faut maintenant regarder en avant.»

Toutes les deux sont toutefois unanimes pour reconnaître que ce match leur a procuré une précieuse expérience, elles qui occupent le 47^e rang au monde et qui visent une participation aux Jeux olympiques de 2004 à Athènes.

La carrière de Dumont est loin d'être banale. Avant de prendre sa retraite en 1999, elle avait notamment évolué en Europe sur le circuit professionnel. Elle a même hérité du titre de meilleur joueuse de volley-ball de tous les temps au Canada selon le magazine True North Volley-ball.

Elle se donne maintenant un peu de temps avant de déterminer si elle poursuivra l'expérience.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	55	42	567	—
Philadelphie	53	44	546	2
Floride	50	48	510	5 1/2
New York	45	54	454	11
Montréal	43	55	439	12 1/2
Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
Chicago	56	40	583	—
Houston	53	43	552	3
St. Louis	49	47	510	7
Milwaukee	43	53	448	13
Pittsburgh	37	59	385	19
Cincinnati	36	61	371	20 1/2
Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
Arizona	56	41	577	—
Los Angeles	55	43	561	1 1/2
San Francisco	52	46	531	4 1/2
San Diego	47	51	480	9 1/2
Colorado	41	56	423	15

Hier

Montréal à Atlanta
N.Y. Mets à Philadelphie
Pittsburgh à St. Louis
Chicago Cubs à Houston
Los Angeles au Colorado
Cincinnati en Floride
Arizona à San Francisco
Milwaukee à San Diego

Aujourd'hui

Montréal à Philadelphie, 19h05
N.Y. Mets en Floride, 19h05
Cincinnati à Atlanta, 19h35
Los Angeles à Milwaukee, 20h05
Chicago Cubs à Houston, 20h05
San Francisco au Colorado, 21h05
San Diego en Arizona, 22h05.

Demain

Montréal à Philadelphie, 19h05
N.Y. Mets en Floride, 19h05
Cincinnati à Atlanta, 19h35
Los Angeles à Milwaukee, 20h05
Pittsburgh à Chicago Cubs, 20h05
Houston à St. Louis, 20h10
San Francisco au Colorado, 21h05
San Diego en Arizona, 22h05

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff.
Boston	56	41	577	—
New York	56	41	577	—
Toronto	47	51	480	9 1/2
Baltimore	41	54	432	14
Tampa Bay	31	67	316	25 1/2
Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
Minnesota	58	39	598	—
Cleveland	55	40	579	2
Chicago	47	48	495	10
Detroit	43	52	453	14
Kansas City	37	60	381	21
Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
Seattle	70	27	722	—
Oakland	52	45	536	18
Anaheim	48	48	500	21 1/2
Texas	40	56	417	29 1/2

Hier

Detroit à Cleveland
Toronto à N.Y. Yankees
Texas à Tampa Bay
Anaheim à Baltimore, (2)
Seattle au Minnesota
Boston à Chicago White Sox
Oakland à Kansas City

Aujourd'hui

Anaheim à Baltimore, 12h35
Seattle au Minnesota, 13h05
Chicago White Sox à Cleveland, 19h05
Toronto à N.Y. Yankees, 19h05
Oakland à Kansas City, 20h05

Demain

Chicago White Sox à Cleveland
Detroit à N.Y. Yankees
Toronto à Boston
Baltimore au Texas
Kansas City à Seattle
Minnesota à Oakland
Tampa Bay à Anaheim

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est							
	G	P	N	DP	PP	PC	PTS
Montréal	3	0	0	0	0	96	51
Winnipeg	2	1	0	0	0	112	73
Hamilton	2	1	0	0	0	78	53
Toronto	0	3	0	0	0	37	81
Section Ouest							
	G	P	N	DP	PP	PC	PTS
Edmonton	2	0	0	1	74	69	5
Saskatchewan	2	1	0	0	53	48	4
C-B.	1	2	0	0	47	66	2
Calgary	0	3	0	0	57	113	0

EN BREF

Makinen remporte le Rallye Safari

Nairobi (AP) — Le Finlandais Tommi Makinen (Mitsubishi Lancer) a remporté hier le Rallye Safari, huitième manche du championnat du monde, et a pris seul la tête du classement des pilotes. Makinen a dominé la course depuis son départ, donné vendredi, et a conclu les débats avec 12 minutes et 37 secondes d'avance sur le deuxième, son compatriote Harri Rovanpera (Peugeot 206). L'Allemand Armin Schwartz (Skoda Octavia) a décroché la troisième place, devant le Français François Delcourt (Ford Focus). Delcourt a sauvé le rallye de Ford, qui avait perdu auparavant ses deux meilleurs pilotes. Le Britannique Colin McRae, qui faisait figure de favori après ses victoires lors des trois dernières manches du championnat (Argentine, Acropole, et Chypre) a été contraint à l'abandon vendredi dès la troisième spéciale, à la suite de problèmes d'embrayage. L'Espagnol Carlos Sainz, trahi par son moteur, a quitté la course samedi. Vingt-cinq des 41 véhicules engagés sur le rallye ont abandonné, victimes des routes défoncées du parcours.

• LES SPORTS •

88^e Tour de France

Armstrong, seul sur le « Toit du Tour »

ASSOCIATED PRESS

Roberto Laiseka (Euskaltel) a fait chavirer de bonheur le Pays basque espagnol en remportant hier dans les Hautes-Pyrénées la 14^e étape du Tour de France, longue de 144,5 kilomètres entre Tarbes et Luz-Ardenen, alors que Lance Armstrong (US Postal), quatrième dans un fauteuil, a ourlé sur son corps un maillot jaune qu'il devrait garder jusqu'à Paris.

Le Basque de Guernica s'est signé deux fois en franchissant en vainqueur la ligne d'arrivée, avec 54 secondes d'avance sur l'Italien Wladimir Belli (Fassa Bortolo), alors que le duo Jan Ullrich (Deutsche Telekom)-Lance Armstrong a pris les deux places suivantes, ex-æquo, à 1 min 8 s.

L'Allemand a alors tendu la main à Lance Armstrong, comme pour confirmer que le Texan de 29 ans a définitivement gagné son troisième Tour de France consécutif.

«C'est la plus belle victoire de ma carrière. Le Tour de France est la plus grande course du monde, devant le plus important public du monde», a déclaré Laiseka, qui à 32 ans, possédait deux victoires d'étapes dans la Vuelta.

Pour la formation basque Euskaltel, invitée sur le Tour par les organisateurs, ce premier succès de son histoire dans la Grande Boucle arrive à point nommé, alors que son coureur Txema Del Olmo a été déclaré «non négatif» à l'EPO, suite à un contrôle antidopage effectué lors du prologue de Dunkerque.

Pour Armstrong, les voyants sont définitivement au vert. A une semaine de l'arrivée sur les Champs-Élysées, il compte au classement général 5 min 5 s d'avance sur Ullrich, qui s'est hissé à la deuxième place en reléguant le Kazakh Andreï Kivilev à la troisième (5 min 13 s) et François Simon l'ex-maillot jaune, à la cinquième (10 min 54 s) derrière l'Espagnol Joseba Beloki (6 min 33 s).

Laiseka a démarré pratiquement au pied de l'ascension vers Luz-Ardenen, un col classé hors-catégorie, abandonnant le groupe maillot jaune pour rejoindre d'abord Didier Rous, le champion



Lance Armstrong et Jan Ullrich affrontant les Hautes-Pyrénées.

CHARLES PLATIAU REUTERS

de France parti à l'aventure, et avaler ensuite successivement les quatre coureurs échappés depuis le col du Tourmalet (Belli, Sven Montgomery, David Moncoutié, Mario Aerts).

Follement applaudi par la foule basque, une banderole «Freedom for the basque country» ayant remplacé le «Kick ass Lance!» entrevu la veille et le «Avec ou sans, vous restez les meilleurs!» adressé au peloton, Laiseka grimpa avec des ailes vers Luz-Ardenen, où plus jeune il était venu voir passer en spectateur «Greg LeMond et Miguel Indurain».

Il a devancé de près d'une minute Belli, revanchard après son exclusion du Giro pour bagarre et l'abandon dans le Tour de son leader Francesco Casagrande.

Laurent Jalabert, 88^e de l'étape, à 22 min 5 s, a conservé le maillot de meilleur grimpeur.

Cette «étape de la dernière chan-

ce» pour les adversaires d'Armstrong, annoncée ouverte, avec les trois ultimes difficultés majeures du Tour 2001 regroupées en 80 kilomètres dans le final, n'a pas tenu toutes ses promesses.

Le col d'Aspin (première catégorie), celui du Tourmalet (hors-catégorie), le «Toit du Tour» à 2115 mètres marqué par 17 kilomètres d'ascension à 7,5 %, et enfin l'escalade de Luz-Ardenen se présentaient comme un terrain de chasse idéal.

Mais il n'y eu sous la canicule, ni exploit ni drame, comme celui du Tourmalet en 1913. Eugène Christophe, en passe de gagner l'épreuve, y avait cassé sa fourche et avait dû trouver une forge 14 kilomètres plus bas, à Sainte-Marie-de-Campan, pour effectuer lui-même la réparation.

Hier, les témoins ont assuré au train, le Suisse Montgomery s'ad- jugeant au sommet le prix du sou-

venir Jacques Goddet, directeur du Tour pendant 50 ans, décédé en décembre dernier.

Ullrich tentait un dernier baroud d'honneur en tentant de lâcher Armstrong dans la dernière montée de la journée. Comme toujours, l'Américain prenait sa roue pour ne plus la lâcher. Il finissait élégamment quatrième, son plus mauvais classement en cinq étapes en montagne. Il en a gagné trois (Alpe d'Huez, Chamrousse, Saint-Lary-Soulan), et a fini troisième de la quatrième à Ax-les-Thermes.

Armstrong marche sur les traces du Belge Philippe Thys, de Louison Bobet et de son compatriote Greg LeMond, trois fois vainqueur du Tour de France. Comme l'an dernier, il devrait devancer Ullrich d'environ six minutes, l'Allemand vainqueur en 1997 s'appretant à finir pour la quatrième fois deuxième de la Grande Boucle.

NATATION

Montréal accueillera les championnats du monde aquatiques en 2005

La métropole québécoise a été préférée à Long Beach par une voix

PRESSE CANADIENNE

Natation Canada est enchantée que Montréal ait été choisie pour organiser les championnats du monde aquatiques 2005, cependant, l'organisme espère aussi qu'il y aura des investissements significatifs pour assurer que le Canada alignera une forte équipe à cette compétition.

Montréal a remporté la candidature, samedi, lors de la réunion de la FINA (Fédération internationale des sports aquatiques) en battant Long Beach, en Californie, par une voix.

«Le gouvernement canadien a bougé dans le sens qu'il veut accueillir des événements internationaux majeurs», a déclaré l'entraîneur de l'équipe nationale canadienne, Dave Johnson, de la ville de Calgary.

«Ceci est une compétition majeure dans le monde du sport. Mais nous devons avoir un soutien significatif pour préparer un spectacle vraiment excellent pour le public canadien. Vous n'y parviendrez pas en simplement le souhaitant et l'espérant. Vous devez avoir certaines ressources.

Parallèlement avec l'organisation de la compétition, nous devons maintenant rencontrer le gouvernement pour obtenir le soutien nécessaire pour préparer une équipe exceptionnelle d'ici 2005.»

Ce sera la première fois que les championnats du monde aquatiques, qui ont commencé en 1973, auront lieu en Amérique du Nord. Montréal a perdu la tenue des championnats de 2003 à Barcelone il y a quelques années.

«Cela signifie beaucoup pour nous», a déclaré le président de Natation Canada, Rob Colburn. «C'est une excellente occasion de bâtir toutes ces fantastiques piscines et installations pour tous les sports aquatiques. C'est excellent pour notre image et cela rendra le public et le monde des affaires plus conscients et ils appuieront davantage notre sport. Nous avions vraiment besoin de remporter cette candidature.»

La candidature gagnante a été gérée par Internationaux du sport de Montréal, un groupe qui travaille à attirer des compétitions internationales sportives à Montréal, ainsi que par la Fédération aquatique canadienne, l'organisme qui regroupe les quatre associations nationales sportives aquatiques soient: Natation Canada, Water-polo Canada, l'Association canadienne de plongeon amateur et Synchro Canada.

Le groupe a convaincu les électeurs de la FINA grâce aux nombreuses activités internationales de Montréal, comme le Grand Prix de Formule un et le Festival de jazz.

Les organisateurs de Montréal planifient dépenser 15 millions pour rénover le site de l'île Sainte-Hélène où Expo '67 a eu lieu. Les trois piscines actuelles du site seront démolies et reconstruites, en incluant une installation extérieure de 15 000 places. Trois autres piscines temporaires seront ajoutées.

Montréal a reçu 11 voix au troisième et dernier tour de vote, samedi soir. Melbourne, en Australie, a été éliminée dès le premier tour et Rio de Janeiro a subi le même sort au deuxième tour.

Le vote a eu lieu au cours d'une réunion dans le cadre des actuels championnats du monde qui ont débuté lundi passé et qui se termineront le 29 juillet. Les prochains championnats auront lieu en 2003 à Barcelone.

WATER-POLO

Le Canada invaincu

PRESSE CANADIENNE

Encore une fois, l'équipe canadienne féminine de water-polo a effacé un déficit pour triompher aux championnats du monde aquatiques.

Hier, contre le Japon, les Canadiennes accusaient un retard de 2-3 à la mi-temps, mais ont finalement vaincu les hôtes du tournoi par 7-4 pour mériter leur troisième victoire de suite.

Comme elles l'avaient fait la veille contre la Grèce, les Québécoises Marie-Luc Arpin de St-Lambert, et la Montréalaise Ann Dow ont toutes deux marqué deux buts pour le Canada.

Sue Gardiner de Vancouver, Cora Campbell de Calgary et Andrea Dewar de Montréal ont complété le travail à l'attaque pendant que les gardiennes de but montréalaises Whynter Lamarre et Josée Marsolais effectuaient du bon boulot.

Le Canada a profité de trois de ses cinq avantages numériques et a résisté lors de quatre des six avantages des Japonaises.

«Nous avons eu une petite frousse, a admis l'entraîneur-adjoint David Hart après le match. Il y avait une bonne foule pour encourager les Japonaises et pour influencer les officiels. En plus, les Japonaises semblent s'améliorer de match en match. Elles ont très bien joué.»

Les Canadiennes compléteront leur tournoi préliminaire aujourd'hui contre l'Australie.

«Ce match ne fera que décider des deuxième et troisième places au sein de notre groupe, a expliqué David Hart. Comme on ne sait pas qui finira deuxième et troisième de l'autre groupe, on ne peut pas savoir qui nous affronterons en quarts de finale. Le match contre l'Australie est donc peu important.»

Pour ce qui est de la jeune équipe canadienne masculine, la même histoire s'est répétée dimanche. Face aux puissants Russes, médaillés d'argent aux Jeux de Sydney, les Canadiens ont tenu le coup pendant plus d'une demie, mais ont finalement baissé pavillon 14-6.

Mikael Sabo de Laval, a marqué deux buts alors que Vladimir Cosic de Calgary, Nathaniel Miller de Montréal ainsi que Tomas Marks et Mark Block de Vancouver ont touché la cible une fois. Malgré les apparences, le gardien de but Alex Thibeault de Montréal a été à la hauteur.

Championnats du monde de natation



MARK BAKER REUTERS

L'Australien Ian Thorpe a commencé en lion hier les 9^e championnats du monde de natation en battant son propre record du monde du 400 mètres nage libre.

Deux fois l'or pour Ian Thorpe

PRESSE CANADIENNE

Ian Thorpe a commencé hier les 9^e championnats du monde de natation en battant son propre record du monde du 400 mètres nage libre, en trois min 40 s 17 secondes, et en remportant dans la foulée la médaille d'or des relais 4x100 mètres avec l'Australie.

Agé de 18 ans, l'Australien, qui a conservé son titre sur 400 mètres acquis à Perth en 1998, a amélioré son ancien record du monde (3 min 40 s 59) réalisé lors des Jeux olympiques de Sydney de 42 dixièmes de seconde.

Egalement détenteur des records sur 200 et 800 mètres, c'est la seconde fois qu'il améliore son propre record du monde sur 400 mètres. Il s'en était emparé une première fois en 1999, en 3 min 41 s 83.

Son compatriote Grant Hackett a décroché la médaille d'argent, en 3 min 42 s 51, devant l'Italien Emiliano Brembilla, médaillé de bronze en 3 min 45 s 11.

«Je suis vraiment très heureux d'avoir gagné», a déclaré Thorpe avant d'aller se préparer pour la finale du relais 4x100 mètres. «C'est un très bon résultat pour ma première course. Le 400 mètres est ma distance favorite et cette victoire me motive pour les relais.»

Sur le relais, et comme aux

Jeux olympiques de Sydney, «Thorpedo» a été le principal artisan de la victoire de son équipe. Les Etats-Unis, vainqueurs de cette épreuve au cours des huit précédentes éditions des championnats du monde, ont terminé troisième de la course avant d'être disqualifiés pour avoir fait nager un coureur différent de celui inscrit sur la liste officielle.

Les Australiens, champions olympiques sur la distance et vainqueurs en 3 min 14 s 10 ont établi le meilleur temps jamais réalisé au cours de championnats du monde. Ils ont devancé les Pays-Bas, emmenés par Pieter Van Den Hoogenband, médaillés d'argent en 3 min 14 s 56. La disqualification des Américains a permis aux Allemands de prendre le bronze, en 3 min 17 s 52.

Chez les dames, l'Ukrainienne Yana Klochkova a remporté le 400 mètres 4 nages en 4 min 36 s 98, devant l'Américaine Martha Bowen et la Roumaine Beatrice Caslaru. Pour ce qui est des représentants canadiens, Rhiannon Leier, de Winnipeg, s'est qualifiée pour la finale du 100 m brasse, tandis que Jessica Deglau, de Vancouver, a raté de peu sa qualification pour la finale du 200 m papillon.

PARTEZ DU BON PIED AVEC NOS RENTRÉES!!!

Cahier spécial



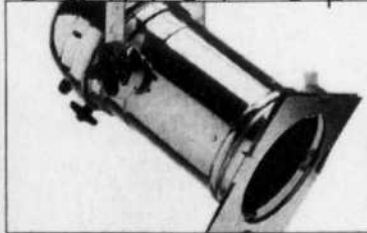
Rentrée

scolaire

samedi 18 août 2001

Tombée publicitaire le 10 août 2001

Cahier spécial



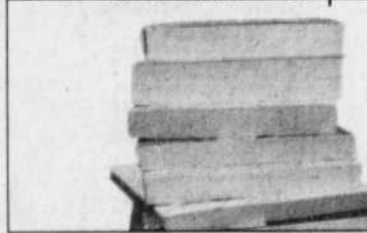
Rentrée

culturelle

samedi 25 août 2001

Tombée publicitaire le 17 août 2001

Cahier spécial



Rentrée

littéraire

samedi 25 août 2001

Tombée publicitaire le 17 août 2001

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Trop vieux pour la route

Avec l'amélioration de l'espérance de vie, des millions de personnes voudront conduire jusqu'à un âge avancé. Faudra-t-il les en empêcher?

Le sujet est délicat mais on commence à l'aborder ouvertement. À quel âge est-on devenu trop vieux pour prendre encore le volant? La question ne se posait guère autrefois, car peu de gens vivaient au-delà de 70 ou 80 ans.

des routes. Au reste, les problèmes de conduite automobile ne commencent pas à 75 ans.

Le Conseil canadien de la sécurité propose un cours de recyclage intitulé «55 ans au volant». Les 55 ans et plus comptent pour 20% des conducteurs mais sont impliqués dans seulement 12% des collisions, rapporte Le Journal du Bel Âge.



Jean-Claude Leclerc

Une règle claire éviterait d'avoir à prendre cette décision qui est, souvent, déchirante. Arrivé, par exemple, à l'âge fixé par la loi, ne faut-il pas quitter le volant ou la magistrature? Apparemment peu s'en plaignent.

Le Nouvelliste a récemment fait une enquête révélatrice auprès de conducteurs, hommes et femmes, dans les quatre-vingts bien sonnés. La conclusion laisse peu de doute. Les personnes âgées «tiennent à leur permis de conduite», a constaté le journal, c'est «un symbole de liberté et d'autonomie».

Ainsi, Pauline Duchaine, qui se déplace surtout en ville, prise l'autonomie que lui donne sa voiture. «Si on m'enlève mon auto, dit-elle, on me coupe les jambes.»

D'autres vont, comme Madeleine Boivin, rendre visite à leur fils ou à leur fille à quelques heures de route. Pour elle, pouvoir conduire représente la liberté. «La liberté d'aller où je veux, quand je veux», dit-elle. De même, Jean-Louis Hamel apprécie cette mobilité. «Je ne fais pas de grandes distances le soir, indique-t-il, mais je conduis l'hiver.»

L'automobile est aussi associée à la liberté. Henri Cloutier, à 86 ans, donne un témoignage non équivoque. «Si je me lève le matin et que j'ai le goût d'aller quelque part, dit-il, rien ne m'en empêche. Quand l'ennui me prend, je prends mon auto et je m'en vais.» Renoncer à son permis de conduire? «Je serais aussi bien de m'acheter un cercueil tout de suite.»

Ce n'est donc pas de gaieté de cœur qu'on abandonne son auto. Bien sûr, la Société de l'assurance automobile veille au grain. Elle prévoit un examen médical quand on arrive à un âge canonique. Mais de plus en plus de vieux et de vieilles ont bon pied et surtout bon œil. On ne peut les sortir arbitrairement

Aux États-Unis, d'après une étude de la National Highway Traffic Safety Administration, neuf fois plus d'accidents mortels impliquent des conducteurs de 85 ans et plus que des conducteurs ayant entre 25 et 69 ans. Entre 1989 et 1999, le nombre d'automobilistes de plus de 70 ans tués sur les routes y a augmenté de 46%. Comme de plus en plus de gens vivent jusqu'à un âge avancé, le problème, estime-t-on, risque d'«empirer».

La situation, peut-on penser, ne sera pas tellement différente de ce côté-ci de la frontière. Le climat hivernal ajoute même aux risques de la route. En tout cas, le problème fondamental est le même. Nul ne peut prendre de risque déraisonnable avec la vie d'autrui, dit la morale traditionnelle. L'éthique serait de savoir quand l'âge en vient à constituer un danger sur la route.

L'âge de l'adieu au volant varie d'une personne à l'autre. L'entourage du conducteur se rendra plus facilement compte des problèmes qui, le cas échéant, commencent à se poser. Mais il est délicat d'en parler à la personne en cause. Pour elle, en effet, renoncer à son automobile, ce n'est pas seulement perdre une précieuse liberté de mouvement. C'est aussi reconnaître qu'elle entre pour de bon dans «le troisième âge».

Bien sûr, la technologie de la conduite assistée par ordinateur et d'autres systèmes de sécurité routière permettront un jour de rouler en paix même centenaire. Mais entre-temps, que faire?

Paradoxalement, ceux qui invoquent la liberté que

donne l'automobile sont d'une génération qui fut aussi prisonnière de ce moyen de transport. Or, tout le monde n'a pas de véhicule privé, et plusieurs peuvent témoigner qu'ils ont bénéficié malgré tout d'une grande liberté de mouvement. Même des conducteurs apprécient le taxi, l'autocar, le train ou l'avion. Au reste, comme bien des gens ne possèdent pas d'auto, faudrait-il en conclure qu'ils manquent d'autonomie ou de liberté?

Au contraire, d'ex-conducteurs, ayant renoncé à l'auto, découvrent autour d'eux toute une vie fort intéressante, qui leur avait échappé du temps où ils filaient sans s'arrêter à travers leur ville. Bien sûr, certains regrettent les promenades motorisées sur les chemins de campagne ou les routes au bord de l'eau. Mais d'autres compensations les attendent quand, devenus piétons, ils peuvent musarder, bouquiner, prendre le temps de vivre.

Et puis, une autre liberté apparaît. Ne plus avoir à prendre garde aux piétons. Ni à trouver une place de parking. Ni à déneiger l'auto dans la froide saison. Sans parler du privilège d'être débarrassé enfin des enragés du volant. Certes, les premières fois, vos amis s'étonnent: c'est comme si vous aviez perdu vos deux jambes. Ils ne vous croient pas spontanément quand vous parlez de votre liberté nouvelle. S'ils ont votre âge, vous ne le leur direz peut-être pas, mais c'est plutôt l'idée d'avoir à voyager dans leur auto, avec eux au volant, qui vous terrorise.

Le printemps dernier, Hugh Nasmith, un géologue à la retraite, a livré dans le Globe and Mail un témoignage à cet égard remarquable. Depuis qu'il prend le bus (à Victoria, en Colombie-Britannique), il a découvert le plaisir de voyager avec les autres passagers. N'étant plus astreint à un horaire fixe ni aux heures de pointe, il échappe aux affres de la circulation. Qui s'en plaindrait? Par contre, il se plaît à parler en route avec les jeunes de la nouvelle génération.

Certains bus urbains, adaptés aux besoins d'une population vieillissante, accueillent aussi tous ces usagers qui n'ont plus vingt ans ni la grande alerte. Leur chauffeur non seulement se montre patient (contrairement à maints automobilistes) mais souvent connaît même le nom de ces passagers. Une autre société est en train de naître dans les sociétés



ARCHIVES LE DEVOIR

À quel âge faut-il dire adieu à son auto?

occidentales. Il faudra bien y aménager des moyens de transport efficaces et agréables pour les aînés.

Abandonner l'auto serait moins pénible sans doute si on choisissait de le faire avant d'y être contraint par la maladie ou, pire encore, par un accident. Mais on ne change pas si facilement de style de vie. Si les autorités doivent en venir à réglementer davantage la conduite automobile pour les gens «âgés», il faut souhaiter que le changement soit vu, non comme une baisse de la qualité de vie, mais comme l'occasion d'une plus intéressante retraite. Mieux encore, un nouveau départ.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

Recherche sur les cellules d'embryons humains

Bush sollicite l'éclairage du pape

DEB RIECHMANN ASSOCIATED PRESS

Washington — Depuis Woodrow Wilson, les présidents américains ont toujours ménagé les papes: Lyndon Johnson a sollicité Paul VI pour obtenir son soutien sur le Vietnam, tandis que Ronald Reagan — vu un jour assoupi lors d'un discours papal — a discuté avec l'actuel souverain pontife des stratégies de la Guerre froide.

Aujourd'hui, c'est au tour de George W. Bush de courtiser le Vatican. Le président américain rencontrera aujourd'hui le pape Jean-Paul II alors qu'il est confronté à l'une des questions les plus délicates de son mandat: le gouvernement doit-il soutenir les recherches médicales prometteuses sur les cellules d'embryons humains?

Le président pèse les implications morales, éthiques et politiques du financement public de

telles recherches. En donnant son accord, M. Bush sait qu'il se mettrait à dos l'aile droite de son parti et le Vatican. La hiérarchie de l'Église catholique romaine s'oppose à ce type de recherches car des embryons humains sont détruits au cours du processus.

George W. Bush et son adversaire malheureux à la présidentielle Al Gore ont divisé le vote catholique: Gore a obtenu 49% des suffrages, Bush 47%. Parmi les

catholiques pratiquants, Bush a réuni 57% des voix contre 43% pour Gore. Près de 62,3 millions d'Américains sont catholiques et représentent 33% des votes de l'ensemble de l'électorat.

Si Bush n'amène pas la question sur le tapis, le pape le fera, selon John White, professeur des sciences politiques à l'Université catholique d'Amérique. «Je ne doute pas que ce pape en particulier en fera une priorité.»

Les présidents américains n'ont pas toujours cherché audience auprès du pape. Wilson et Eisenhower avaient tous les deux rendu visite au pape, mais le sentiment anti-catholique était généralement suffisamment fort aux États-Unis pour que les présidents hésitent à s'aligner sur le souverain pontife. John Kennedy, le premier président américain de confession catholique, a brisé ce tabou comme tous les présidents en poste depuis lors.

Johnson avait décidé de rendre visite à Paul VI en décembre 1967 et craignait à l'époque que les vœux de bonne année du pape ne contiennent des critiques contre la politique américaine au Vietnam, explique Gerald Fogarty de l'université de Virginie. Avant cette rencontre, Johnson avait envoyé au pape un mémo de dix pages exposant son point de vue sur la guerre et la recherche de la paix.

Cahier spécial

La Bible contemporaine



8 septembre 2001

Tombée publicitaire le 27 août 2001

LE DEVOIR

Téléphone: 985-3322 Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322 Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit

103

CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

CONDO-LOFT 800 p.c.

Très éclairé, plafonds 13', 4e, asc. Edifice centenaire rue Elmire près métro Laurier. Terrasse. Stat. Stat. Intérieur. 149 900 \$ 910-3858

160

APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

4789 ADAM - SUPERBE 9 1/2 6 c.c. fermées, 2 000 p.c., boiseries, etc. Cour 1 700 p.c., garage 38', 1 650\$ chauffé. 213-3964

MÉTRO SHERBROOKE (Accès direct) 119, 319, 419

Vue Mt-Royal, balcon. Étac. clim. chauffé. frigo, cuisinière. Piscine, sauna, buanderie. 281-1551 lun-ven

ST-IRÈNE (CHARLEVOIX), 419

vue sur fleuve, grand balcon. Il confort. À la semaine (418) 452-3251

VILLERAY-312, 11, 2e et 3e étages

élec. entr. lavab. 2e & 3e étages. Bois franc. 400\$. (514) 781-0282

165

PROPRIÉTÉS À LOUER

LACHINE, semi-détaché, 8 1/2, 4 c.c., foyer, a/c, garage, 12 min. du centre-ville. 1er sept. 1 250\$ 637-1781 (après lundi soir)

ROSEMONT, 20e ave

Cottage sur 2 étages, 7 pcs + s.s. Superbe cour. Stat. privé. 1 100\$ 1er sept. (819) 221-3009

170

HORS FRONTIÈRES À LOUER

AFFAIRES - PARIS OU CANNES

Spacieux appartements ensolleillés. Proche gare-tourisme/plage. 700-800\$/sem (514) 845-4425

PARIS

Atelier (loft) meublé à louer, juillet-août, équipé, 2 ch., ensolleillé, calme, entrée privée arborée, dans le sympathique quartier de Belleville, métro, 10 minutes de Châtelet.

600\$/sem. 33-1-40-30-09-14 crieux@csi.com

http://mapage.cybercabie.fr/crieux/

170

HORS FRONTIÈRES À LOUER

PARIS BEAUBOURG. Bel app., idéalement situé. Tr. gr. deux pièces, tr. lumineux. 700 p.c. Entièrement équipé, internet. 750 \$ /sem. pierre@tobedoo.com (514) 572-6869

175

MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

BORD DE MER - ÎLE VERTE Bas St-Laurent. Maison ancestrale, 4 c.c. Location semaine du 29 juillet au 5 août. Site exceptionnel. 700\$ (418) 896-3076

GASPÉSIE - BAIE DES CHALEURS, PASPÉBIAC. Maison à la semaine. 1-800-463-0890 www.aubergeduparc.com/maison

GASPÉSIE - NEWPORT Bord de mer, vue, 3 c.c. Semaine. (418) 653-5583 www.sympatco.ca/ludg2

LA SAINTE PAIX

Ancien moulin à farine, circa 1840, entièrement restauré, confort moderne. Bordé par rivière, en Beauport. Charme et ravissement, etc. À la semaine: 1 200 \$ /se. (418) 845-1317, (418) 570-5225

ST-PIERRE, ÎLE D'ORLÉANS

1 semaine ou 2 semaines. (418) 628-0384

176

CHALET À LOUER

LAC MEMPHREMAGOOG, secteur paisible. It. équipé, 3 ch., bord du lac. Sem. 500\$. (514) 271-4147

210

COMMERCES À VENDRE

MAGNIFIQUE GITE EN BORDURE DU ST-LAURENT

Clé en main. 3 cc + bureau. Plage privée. Clientèle établie. Panorama exceptionnel. Visitez notre page web sur demande. Cause: transfert. (418) 729-3484

210

COMMERCES À VENDRE

RESTAURANT BIEN ÉTABLI. Heures courtes. Cuisine méditerranéenne. 3 hrs à l'ouest de Montréal. (613) 966-4520 M. Angelo

307

LIVRES ET DISQUES

LIBRAIRIE D'EXPÉRIENCE achète à domicile fonds universitaire, littéraire et beaux livres. 914-2142

320

AMEUBLEMENT

ENSEMBLE DE CUISINE en pin signé "Le Paysan", table avec 6 chaises, vaisselier et encognure. État neuf. 3 300\$. + lampe style "Tiffany" avec tablette au mur. Le Paysan 300\$(450)468-2077.p.m.

450

EMPLOIS DIVERS

TRADUCTEURS/TRICES vers le français. Français impeccable. Tout diplôme universitaire accepté. Expérience. Milieu international. De 48 000\$ à 90 000\$/année. Traductions à faire exclusivement dans nos bureaux de TORONTO (416) 975-5252 poste 305

515

INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE ? Je peux certainement vous aider. 10 ans exp. P.C., Mac. Étudiant. (514) 484-6089 Julien

542

MASSOTHÉRAPIE

MASSAGE ORIENTAL par chi-noises. Service 2 ou 4 mains 7/7, 10-20h. Reçu. Rue Guy. 938-2245

575

DÉMÉNAGEMENTS

G. JOJOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tout genres. Spécialité: appareils électriques. Assurance complète. 253-4374

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

Propriétaires!

Logement à louer? Propriété à vendre?

1125\$*

*3 lignes, 3^{es} par ligne supplémentaire. Samedi seulement: 32% de plus.

Heure de tombée: 14h30 tous les jours

985-3322

Communiquez avec un conseiller publicitaire dès maintenant

Différents forfaits disponibles.

LE DEVOIR



DÉCÈS



BEAUDOIN (DES RIVIÈRES), LOUISE

À Québec, le 21 juillet 2001 est décédée Louise Des Rivières, à l'âge de 88 ans. Pendant plus de cinquante ans, elle avait partagé la vie de l'honorable Jean-Robert Beaudoin, juge à la Cour Supérieure du Québec, décédé en 1990. Elle demeurait à Québec.

Le service religieux sera célébré le mardi 24 juillet à 14h en l'église Saint-Dominique, 175, Grande-Allée Ouest, à Québec et, de là, au cimetière Belmont.

La famille recevra les condoléances à l'église, une heure avant la cérémonie.

Elle laisse dans le deuil son fils Pierre Beaudoin (Hélène Gauvin), sa fille Louise Beaudoin (François Dorlot), son petit-fils François Beaudoin (Sandra Hardy), sa petite-fille Sandrine Deleury-Beaudoin (Eric Paquet), son arrière-petite-fille Sarah-Maude Beaudoin, son frère Guy Des Rivières (Thérèse Roberge), sa sœur Renée Flynn (feu Jacques Flynn), ainsi que de nombreux neveux, nièces et ami(e)s.

Des remerciements sont adressés au personnel du Centre Montserrat à Québec où madame Des Rivières a passé les dernières années de sa vie ainsi qu'à madame Rita Duguay dont le secours et le dévouement lui ont été bénéfiques jusqu'à la fin.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à l'Institut de cardiologie de Québec, 2725, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (Québec) G1V 5G5 tél.: (418) 656-4564.

La direction des funérailles a été confiée à la maison funéraire Lépine Cloutier Ltée, 300, chemin Sainte-Foy, Québec. Pour renseignements: (418) 529-3371, Télécopieur: (418) 529-9506, courriel: lc@lepinecloutier.com

• CULTURE •

Napster est mort, vive la musique gratuite

Avec la chute du géant, voici l'émergence des Napster bis, des sites qui proposent l'échange de musique en ligne

FLORENT LATRIVE
LIBÉRATION

Il y aura toujours des présomptueux pour tenter d'empêcher les Shadoks de pomper. Les majors du disque ont cru mettre un terme à l'échange gratuit de musique sur le Net avec la mise au pas réussie de Napster, accusé d'organiser une atteinte massive aux droits d'auteur. Et aujourd'hui en instance d'ouvrir un nouveau service, payant et sécurisé, en association avec Bertelsmann. Trop tard? Après quelques mois de flottement, les adeptes de musique à l'œil se sont remis à pomper, pomper. Gnutella, Kazaa, AudioGalaxy: autant de services qui ont vu récemment affluer par centaines de milliers les réfugiés de Napster. Qui y trouvent leur compte. «Ça fait quelques semaines que je me remets à pouvoir trouver tout ce que je veux», se réjouit François, 24 ans. Une demi-douzaine de services post-Napster comptaient entre 300 000 et 1,1 million d'utilisateurs chacun en mai, selon une étude publiée vendredi par l'institut Jupiter MMXI. Depuis, ces logiciels ne décollent pas de la tête de classement des programmes les plus téléchargés sur les sites spécialisés. En quinze jours, Morpheus, l'un deux, a été récupéré par plus de cinq millions d'utilisateurs sur Download.com.

Offre réduite

Ainsi, il aura fallu moins de six

mois pour effacer la mise à genoux de Napster. En mars, au moment où le système d'échange de musique commence à mettre des filtres pour bloquer les titres sous copyright, ses fans s'inquiètent. «Je savais qu'on trouverait toujours facilement le dernier Madonna», raconte Vincent, 36 ans, chef d'entreprise dans la région lyonnaise. Mais que ce serait sans doute foutu pour un disque édité en Finlande en 1972. Tous les napsteriens s'égayent sur des dizaines de succédanés, sans qu'aucun ne se distingue vraiment. Gnutella, l'un des plus prometteurs alors, déçoit encore: il plante souvent, et l'«offre» est réduite. En effet, Napster et ses descendants fonctionnent de la même manière, par le partage des chansons disponibles sur le disque dur des utilisateurs, en «pair à pair». Plus il y a des gens connectés au même instant, plus la discographie foisonne. À son apogée, Napster accueillait des centaines de milliers d'internautes à chaque instant. Comme un gigantesque club de partage, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, où l'on pouvait déboucher à la fois le dernier Radiohead et le plus obscur chanteur local des années 70. Depuis six mois, sur les forums, on se refille les tuyaux, on teste les prétendants. Pendant longtemps, rien de vraiment sérieux n'émerge. Puis le tri s'opère. «Dès avril-

mai, on a commencé à penser que ça allait revenir», explique François. Depuis début juin, c'est l'explosion.

Améliorations

Aujourd'hui, comme le prouve une connexion sur Kazaa samedi soir, le buffet est bien ouvert: plus de 500 000 personnes connectées au même moment. Et chaque requête retourne une liste de morceaux conséquente. Pire encore pour les majors, au moins quatre systèmes sérieux ont pris la succession de l'unique Napster. Lorsque Vincent ne débuche pas le vieux Yes dont il est fan sur Morpheus, il bascule sur AudioGalaxy, autre membre de son «tiercé gagnant». De plus, la plupart de ces post-Napster offrent bien plus que leur ancêtre. Tout d'abord, des téléchargements plus rapides. Et surtout, la musique n'est plus la seule à se partager: films, photos, logiciels, tout ce qui peut se mettre sous forme de 0 et de 1 et circuler sur le réseau se retrouve à portée de clic. Du coup, Hollywood rejoint les majors du disque dans la stigmatisation des «pillards», comme le prouve son rodéo juridique avec Aimster, petite entreprise américaine menacée de fermeture.

Il y a un avant et un après la rentrée dans le rang de Napster. «Il n'y a plus un outil fédérateur mais plusieurs systèmes que l'on utilise en parallèle», dit Vincent. Côté majors du disque, cela com-

plique encore la donne. «C'est un mauvais calcul de leur part, estime Tariq Krim, fondateur de mp3.com. Au lieu de dealer avec une seule boîte, ils se retrouvent obligés de faire avec plusieurs.»

Dialogue ou procès

Si Napster est une entreprise identifiable, et basée aux États-Unis — ce qui en fait une cible de choix pour un procès ou un partenaire possible pour un accord —, les successeurs sont plus compliqués à traquer. Kazaa et Morpheus, par exemple, utilisent la même technologie, fournie par FastTrack, une firme installée à Amsterdam. Conclusion: si Morpheus est en bisbille juridique avec les majors, FastTrack est pour l'heure tranquille. Plus vicieusement encore, Gnutella est un système «libre», bricolé par des centaines d'informaticiens bénévoles dans le monde, donc peu susceptible d'être poursuivi, à moins de s'attaquer directement aux utilisateurs, ce qui est difficilement envisageable. Quant à la mise en place d'éventuels filtres pour bloquer les œuvres protégées par le copyright, elle s'annonce tout aussi ardue: si Napster centralisait tout le catalogue sur ses propres machines, ce n'est plus le cas de la majorité des systèmes en vogue aujourd'hui. Les majors hésitent entre le dialogue et les procès, mais, quoi qu'il en soit, la partie s'annonce ardue. Les Shadoks aiment tant pomper...



Alors que la polémique bat son plein au Japon à propos des manuels scolaires d'histoire «révisionnistes», les Japonais sont restés de glace devant le film américain.

Pearl Harbor ne fait pas de vagues au Japon

RICHARD WERLY
LIBÉRATION

Elles étaient venues voir un film sur l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire japonaise récente. Elles sont reparties déçues par «cette histoire d'amour sur fond de guerre du Pacifique». Pour sa première semaine d'exploitation au Japon, Pearl Harbor a engrangé de copieuses recettes (quelque 7,2 millions de dollars — environ huit millions d'euros —, pour 400 salles), mais laissé sur leur faim tous ceux qui attendaient un «événement cinématographique». Yuriko, l'une des spectatrices déçues, est diplômée d'histoire asiatique à l'université de Kita, à Tokyo. Comme de très nombreux Japonais, elle connaît le site de Pearl Harbor, visité lors d'un séjour touristique à Hawaï. Mais là, aucun commentaire à faire. Les dialogues du film ont été légèrement remaniés en japonais pour éviter de heurter le public. Par exemple, «cette guerre a changé l'Amérique» a fait place à «cette guerre a changé l'Amérique et le monde».

«Le Japonais moyen, qui ne connaît pas grand-chose à l'histoire, va sans doute trouver que Pearl Harbor est un bon film d'action, lâche Yuriko. Au fond, c'est ce que voulaient les producteurs, non?» Symbole de cette sortie sans émoi, les commentateurs politiques ne se sont pas emparés du film comme sujet pour leurs éditoriaux, alors que la polémique bat son plein au Japon à propos des manuels scolaires d'histoire «révisionnistes», contestés par la Corée

du Sud et la Chine. Le P. Kei Nemoto, de l'Institut des langages et des cultures asiatiques et africaines de Tokyo, qui est monté au créneau pour dénoncer les manuels qui omettent de signaler les atrocités commises par l'armée japonaise, était prêt à sortir du bois pour commenter telle ou telle inexactitude de Pearl Harbor. En vain. «L'agression japonaise est juste un décor, dit-il. Ce n'est pas avec ce genre de films que notre jeunesse va prendre conscience des erreurs du passé.»

La presse nationale s'est contentée de rappeler quelques anecdotes savoureuses le jour de la sortie du film... L'acteur nippon qui joue l'amiral Isoroku Yamamoto a dû être doublé; installé aux États-Unis depuis trente ans, il parlait japonais avec un accent trop américain. Même les associations de vétérans du conflit, pourtant prompts à réagir lorsque la mémoire de leurs anciens camarades est mise en cause, sont restées silencieuses. L'un des rares survivants du raid de Pearl Harbor, Sadamu Komachi, a répondu aux questions sur sa mission du 7 décembre 1941 qui entraîna la guerre du Pacifique; il a participé à des émissions de télé autour de la sortie du film; mais il s'est refusé à le voir. Tout comme il s'était refusé, à Hawaï, à visiter le mémorial de l'USS Arizona, l'un des navires américains coulés durant le raid. «Ces images tragiques sont derrière moi, a-t-il déclaré. Un film, quel qu'il soit, ne peut que travestir la réalité. Cette tragédie, Hollywood s'en fout.»

Le Brésil a le feu au funk

Le succès de cette musique qui exalte l'érotisme divise le pays

LIBÉRATION

Une vague funk déferle sur le Brésil. Radios, télé, débats, pages culturelles, centres commerciaux et boîtes branchées, politique, police, taxis, étals de vendeurs ambulants, Eglise... Ce succès est porté par des refrains délirants sur une fusion techno-funk assortie de chorégraphies érotiques. L'argot funk contamine la pub. Son style vestimentaire féminin — taille basse, bustier, piercing — s'empare des vitrines du centre-ville.

La chose a pris son essor dans un bidonville de Rio; la favela de Rio das Pedras. Au bout d'une ruelle d'échoppes alignées au rez-de-chaussée de maisons en brique, se trouve le temple du funk: le Castelo das Pedras. Du mardi au dimanche, les jeunes de la région viennent y danser avec ceux du bidonville. Côté sécurité, tout le quartier est bouclé par un service d'ordre assuré par des dizaines de gros bras en T-shirt noir frappé de l'image d'un chapeau doré.

C'est toute l'ambivalence de cette vague funk. Dans les bidonvilles, où l'on vit entre flics et dealers, entre bureaux cossus du centre-ville et retour au logis éclairé par branchement clandestin sur le réseau, le double jeu est une règle de survie. «Une petite claque ne fait pas mal», hurle le funk et la fille debout, pliée en avant les mains sur les genoux, se tapote les fesses, qu'elle frotte contre le bassin de son copain derrière, l'air impassible. Cette image, symbole des danses funk, affole les bien-pensants qui crient au machisme, au danger de voir augmenter le nombre de femmes battues, à la décadence. Mais la fille qui danse dédaigne cette polémique. Elle sait qu'au Castelo das Pedras, comme dans la plupart des bals funk, personne ne lui donnera une «tapinha» aux fesses ni ne la traitera de «chienne» comme dans la chanson. Tout cela n'est qu'un jeu. Une manière de moquer les conventions bourgeoises, de s'éclater, en toute sécurité vu que les hommes dans la salle

(frères, copains, service d'ordre) veillent. Le Castelo das Pedras peut trembler sous les décibels, provoquer le délire, l'endroit reste strictement codé et balisé.

«Le funk existe depuis longtemps et suit les cycles de l'industrie culturelle», explique Micael Herschmann, professeur de communication auteur de deux livres sur le thème. Comme la samba et d'autres styles musicaux, il mélange humour, érotisme, sens de la fête et envie de danser. Mais chaque fois qu'il revient à la mode, le funk provoque une protestation très spécifique. Depuis décembre, le début de la fièvre actuelle, les attaques affluent de tous bords. La police a organisé des descentes dans certains bals. Elle n'a rien trouvé, à part des ados buvant de la bière, légalement prohibée aux mineurs. Le secrétaire municipal à la santé Sergio Arouca s'est ému publiquement de l'histoire d'une fille de 14 ans, séropositive et enceinte, affirmant avoir eu des relations avec une «fille» d'hommes dans un bal. La presse et la classe

moyenne ont gobé l'histoire.

Les bals funk animent la banlieue de Rio depuis vingt ans. Au début, les jeunes venaient imiter James Brown sur de vieilles stéréos. Dans les années 80, Sandra de S. connaît le succès en chantant en portugais des funk romantiques. Dix ans plus tard, c'est au tour de Claudinho et Buchecha de sortir de la banlieue pour rejoindre les plateaux télé. La mode retombée, les bals continuent et les équipements se sophistiquent. Les paroles imitent le style gangsta rap US: diatribes contre l'injustice et relation d'amour-haine du public avec les bandes de jeunes dealers noyant les quartiers. Les médias ignorent totalement cette phase de la chose, trop subversive. À partir de 1998, les paroliers changent de sujet et concentrent leur attention sur les filles. L'érotisme décolle. Le groupe Bonde do Tigrão, formé de quatre jeunes favelados, fait salle comble pendant des mois au Castelo das Pedras, avant d'enchaîner trois succès radio. Le Brésil est décidément «dominado».

• À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Tam	Catherine	Cinéma / L'ESPION AUX PATTES DE VELOURS (5) avec Christina Ricci, Doug E. Doug				Le Télé-journal	Le Canada / Une histoire populaire	de la Francophonie		Sport (0:05)
TVA	Le TVA 18 heures	Tôt ou tard	Drôles de maisons	Un monde de fous	Aly McBeal		Michel Jasmin / Fabienne Larouche		Le TVA	Tôt ou tard	Sports / Lot. (23:19)	Cinéma / ANGELO, FREDO... (6) (23:25)	
TD	Marsupialami	L'Escalier francophone	La Route des arts	Au cœur de nos vies	Téléscience / Sylva Borealis		Cinéma / SOLEIL TROMPEUR (3) avec Nikita Mikhalkov, Oleg Menchikov					Cinéma / PRIEZ POUR NOUS (5) (23:39)	
TQS	Le Journal (17:00)	Flash	Partis pour l'été	Catastrophes	Jardins avec Albert	Maison de rêve	Miss Hawaii Tropic		Le Grand Journal	Flash	Partis pour l'été	Cinéma / WEST SIDE STORY (2) avec N. Wood	
RDI	Euronews	...Actions	Le Journal	Jeux...	La Guerre à la cocaïne		Le Téléjournal et Le Point		Jeux...	Le Canada aujourd'hui	Montréal...	Téléjournal	
TV5	Jeux...	La Gym	Journal	Géopolis		André Cools, chronique d'une enquête			Bibliotheca	Jrnl belge	Soir 3	Journal	
D	Contact Animal		Mer et Monde		L'Apocalypse annoncée	Biographies			Drôles de dames	Science surmatuelle		Cinéma	
VIE	Vivre à 2	Copines...	Hot Forme / Maigrir...		Pour la vie! / Médecine...	Jeux de société			...beauté!	Copines...	Le Magazine Santé	Cinéma	
MP	Top5M+	Clip	...de la Francophonie		Kiss: Last Kiss				1-2-3 Punk	Watt	Box Office	Clip	
MX	L'Heure Franco		Max Musique		Musicographie / J. Gréco	Les Légendes du Rock			...Lounge	Benezra	Musicographie / J. Gréco	Max...	
VRAK TV	(17:30)	Animorphs	Dawson		...galaxie	Radio Enfer	La vie à cinq						
TTF	La Classe...	Nascar...	Max Steel	...Mimi?	Angela...	...meilleur	Simpson Quads!		X-Men	Ned, triton	Simpson Angela...	Super Zéro	
RDS	Ce soir	Sports 30	...Expos	Golf / Skins	Game canadien 2001				Sports 30 Mag	Arts martiaux		Moto X	
HISTORIA	Hist. maritime / ...marins		L'Histoire à la une		La Chambre des dames		Cinéma / TRAGIQUE DÉCISION (4) avec C. Gable, W. Pidgeon			Tournants		L'Histoire...	
SERIES +	Le Clown		Direction: Sud		Rex		Haute Finance		La Loi & l'Ordre	Maître Da Costa			
CANAL Z	Tekwar		...nerdz	Mission	Futur fantastique		Babylone 5		Au-delà du réel	Total Recall 2070		Destination	
EVASION	...Canada	Plaisirs...	D'ici & ...	Europuzzle	...à bord	Escapades	SOS Vacances		Golfs...	D'ici & ...	Vidéo Guide	...l'hôtel	
TFO	Débrouil.	Branché...	Panorama	Villages...	Ecce Homo / L'Éducation		L'Histoire de l'oeil		Cinéma / LE ROI DAVID (5) avec Richard Gere		Panorama		
CBC	CBC News: Canada Now		...Air Farce	It's a Living	This Hour	Made in...	Twitch City ...Books		The National	National	Ornera III		
CTV (Mont.)	Pulse		Access H.	Raymond	King of...	Yes, Dear	Aly McBeal		Comedy Now	CTV News	Pulse	Total Recall	
GBL	(17:30)	Canada...	...Island	E.T.	Fear Factor		3rd Rock from the Sun		That's Life	Prime Bus.	Sports	Arrest (0:07)	
TV0	Art Attack	Mechanics	Great Canadian Parks		Studio 2		Cinéma / DEAD MALE...		Life and Times	Imprint	Studio 2		
ABC	News	ABC News	Spin City	Frasier	20/20 Downtown		Cinéma / THE EDGE (4) avec A. Hopkins, A. Baldwin		News	... (23:35)	Politi. (0:06)		
CBS	News	CBS News	E.T.	King of...	Yes, Dear		Raymond Becker		48 Hours		Late Show (23:35)		
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Fear Factor		The Weakest Link		Dateline NBC		Tonight Show (23:35)		
FOX	(17:00)	3rd Rock...	Seinfeld	Drew Carey	Boston Public		Aly McBeal		Charmed	Home...	Star Trek: Voyager		
PBS (a3)	Newshour		Business...	Delivery	Antiques Roadshow / Colorado		Evening at Pops		Chasing the Sun		Cinéma / THE CAPTIVE HEART (4)		
PBS (57)	BBC News	Business...	Newshour				The Roman Empire in the First Century (1/2)		BBC News	Charlie Rose			
CTV (G&N)	News		Wheel of...	Jeopardy	The Weakest Link		Aly McBeal		Comedy Now	CTV News	News	Open (0:05)	
A&E	Night Court	NewsRadio	Law & Order		Biography / O. de la Hoya		Crime Story		IR: Selling the Dream	Law & Order		Biography	
BRAVO	Ranee Lee - Jazz Cabaret		Videos	Babette's...	Tango in a Cold City		Cinéma / CALL ME MISTER (5) avec Betty Grable		NYPD Blue		Homicide		
DISCOVERY	Crocodile Hunter		Summer@	...it's Made	Wild Discovery		...Ultimate Guide Week		Frontiers of Construction	Summer@	...it's Made	Crocodile...	
HISTORY	Great Train Stories		Tour of Duty		People's Century		Turning Points		The Cola Conquest	Tour of Duty		Turning...	
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	CBC News	Sports Jrnl	The Passionate Eye		The National		The Passionate Eye	Life and Times		National	
SHOWCASE	ENG		Dead Man's Gun		Total Recall		Paradise Falls		Queer as Folk	Cinéma / LABYRINTH OF PASSION (5)			
LEARNING	Flight of the Future		48 Hours / Behind Bars		Junkyard Wars		Police Force II		Police Force II	Junkyard Wars		Police...	
LIFE	Pet Project	Dogs, Jobs	The Goods	...Homes	Little Miracles		Extra		Skin Deep	Taking it...	Little Miracles	Extra	
TSN	Off, Record	Sportsdesk	Boxing / Eric Lucas	Glenn Catley	WWF Raw is War						Sportsdesk	WWF Raw	
SPORTSNET	Sportscent.	Last Word	...Gotta See	Championship Rugby		...Gotta See	Sportscentral		...Gotta See	Last Word	Sportscent.		
YTV	Digimon	Zack Files	Big Meg...	Grizzly...	Dragon Ball	Radio...	Big Wolf...	Student...	Freaky...	Goose...	Witch	Studio	Served?
CANAL 5	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

TÉLÉSCIENCE — SYLVA BOREALIS BORÉALIE DE NEIGE ET DE FEU

Consacré à la splendeur de la forêt boréale, ce documentaire suit le rythme particulier des saisons qui s'y égrenent. Le réalisateur, Jean-Louis Frund y vulgarise les importants phénomènes de photosynthèse et d'évapotranspiration qui régissent la vie de cette richesse mondiale.

Télé-Québec, 20h

SOLEIL TROMPEUR

Télé-Québec offre cette semaine une rétrospective très personnelle de l'œuvre du cinéaste russe Nikita Mikhalkov. Ce soir, un film dans lequel le réalisateur tient aussi le premier rôle.

Télé-Québec, 21h

WEST SIDE STORY

Film-culte s'il en est. Pour tous les nostalgiques et les autres. Fresque musicale dont on ne se lasse pas.

TQS, 23h30

LE DEVOIR

CULTURE

Les 8^es FrancoFolies de Spa

Plus de bulles, ce serait trop

La fête de famille belge de la chanson toise le point de saturation: 90 000 festivaliers pour 10 000 habitants. Résultat, une semaine d'embouteillage dans la ville de l'eau embouteillée. Belle ironie, enviable problème.

SYLVAIN CORMIER
ENVOYÉ DU DEVOIR
À SPA

Assiégée, Spa, ou envahie? Ou les deux? L'un et l'autre scénario s'appliquent en ce samedi soir de Fête nationale des Belges: les barricades autour du centre font rempart, mais la ville est pleine à ras bord de monde. Plus de monde que de bulles dans la Spa Barisart, l'une des sources d'eau carbo-gazeuse de la vieille cité de cures, dont le slogan semble avoir été créé pour décrire la situation limite constatée en cette soirée, la plus courue de ces 8^es FrancoFolies de Spa: «Plus de bulles, ce serait trop.»

Bien préparée, Spa tient bon, mais vire cocotte-minute pour marée humaine. Encore heureux qu'il n'y déambule qu'humains, ou presque. Seuls les véhicules officiels passent aux points d'entrée. Les festivaliers ont laissé les leurs aux abords des routes qui descendent sur la ville, parfois à plus de 10 kilomètres. C'est Woodstock, façon spadoise, c'est-à-dire vécu à la manière bon enfant des Belges: la police ne colle pas de contre-danses, sauf aux vrais géants. Une fois sur place, tout n'est pas réglé. Se nourrir est une partie de chance: les restos jouent à la chaise musicale, bondés. Témoignons. Deux heures durant, Denise et moi (Denise Arsenault, présidente du ROSEQ), on a cherché un bout de table entre deux spectacles, celui au Parc des Sept Heures du très relax bluesman Froidebise («le Johnny Winter liégeois», dit le FrancoScoop, organe de presse du festival) et celui du cher Jean-Jacques Daran, programmé en remplacement d'Axel Bauer, à la place de l'Hôtel de ville. On a trouvé, hélas. A la brasserie Le Sanglier, devant nous, le proprio pète les plombs et engueule tout le monde: un serveur finit par le lâcher, écouré. Nous itou, après une heure trente de plus, jamais servis. Je pense à Obélix et aux pauvres sangliers qui ont mangé des cochonneries. Je pense aussi à Daran, forcément



Jorane va en Europe de confirmation en confirmation. La plus infime vocalise de ses chansons sans paroles obtient hourras et bis, de Spa jusqu'à La Rochelle.

loupé: fameux bon spectacle, me rapportera-t-on.

Mon fameux bon spectacle à moi, c'était Daho, jeudi soir avec 9000 autres gens heureux à la très comble place de l'Hôtel de ville. Tous les sexes s'entendaient là-dessus: le bel Étienne encore et toujours un Dieu pop. Chantant Jean Genet en toute solennité ou bougeant à gogo dans les chansons de Saudade et d'Eden, il était à la fois suave et sans prétention, en totale aise dans son corps et dans son rôle de meneur de foule. En voilà un qu'on aurait bien vu à Montréal la semaine prochaine.

Il y en a quelques autres qu'on finira par voir chez nous, peut-être bien cet automne au Coup de cœur francophone, à en juger par l'œil brillant de son directeur

Alain Chartrand: le Froidebise ci-haut mentionné, trop J. J. Cale dans le genre pour qu'il ne plaise pas, mais aussi le nouveau venu Bertrand Louis et ses délicates chansons folk-pop à la De Palmas (marrainé par Nicole Londeix du Sentier des Halles, infatigable propagatrice de la nouvelle chanson en France), ainsi que l'extraordinaire Dimitri, éternel découvert au magnifique Petit théâtre du Casino (imaginez une salle où Pierre Le Grand assistait à des opéras). Sorte d'Higelin du siècle neuf, cette bête-là s'amène torse nu, pieds nus, accordéon-piano à même la peau, et chante, marmonne, s'égosille, se racle la gorge, mais jamais pour rien: Dimitri est un vrai talent original qu'un premier album devrait confirmer avant l'hiver.

Notre Jorane, elle, va en Europe de confirmation en confirmation: vendredi, le très aristocratique Salon Bleu du Casino affichait presque complet pour elle, et le moindre coup d'archet, la plus infime vocalise de ses chansons sans paroles obtenait hourras et bis. De toute évidence, elle a séduit à Spa comme à La Rochelle une semaine plus tôt. Cela admis, pas plus que chez Le Sanglier n'ai-je eu ce que je souhaite de la princesse du violoncelle: un peu de substance. Encore faudrait-il qu'elle sorte de sa bulle. Et pète au lieu d'éblouir. Un peu de Spa Barisart, peut-être? Cette ville et ses eaux peuvent tout guérir.

Sylvain Cormier est l'invité de Wallonie-Bruxelles Musique.

Festival Just For Laughs

Une soirée à Eve's Tavern

MARTIN BILODEAU

Pour un peu, on se serait cru à une de ces soirées pour dames dont seuls les Chippendales ont le secret. Vendredi soir à Eve's Tavern, le spectacle annuel d'humoristes féminines auxquelles le festival Just For Laughs avait offert de célébrer leur messe au Kola Note, le degré d'œstrogène dans l'air était palpable. Il faut dire que la gent féminine ne composait pas loin de 90 % de l'assistance et que dans pareil contexte — où le mot Tupperware ne saurait être prononcé —, le «male bashing» (lire: rire des hommes) se révèle invariablement le sport le plus populaire.

Un sport que pratique avec un aplomb d'enfer l'animatrice du spectacle, l'Américaine Joy Behar, surtout connue pour sa participation à *The View*, un talk-show quotidien produit par Barbara Walters. Sa cible préférée: George Bush, selon elle le président le plus stupide que la terre ait jamais porté: «J'attends de mon président qu'il soit au moins aussi intelligent que mon concierge», nous a-t-elle confié avant de louer, avec une mauvaise foi assumée, le mignon Bill Clinton, dont elle présume qu'il a gagné les faveurs de Monica Lewinsky en lui adressant les bons compliments: «Si un homme me disait que j'ai l'air mince, moi aussi, je m'agenouillerais sans délai.» Son désespoir devant la popularité du Viagra lui fait par ailleurs soulever un débat inédit: «Allons-nous devoir feindre l'orgasme jusqu'à la tombe?», demanda-t-elle à une salle qui ne savait quoi répondre.

Suivait de près le récit des tentatives de la très sanguine Vanesa Hollingshead pour féconder un ovule: «Quand tu commences à baiser pour les bonnes raisons, ça se complique», jette d'entrée de jeu ce dynamo new-yorkaise. Le chromosome X de l'hémisphère Sud était pour sa part représenté par le désopilant duo Supergirly. Moulées dans des collants blancs et des robes de tarzanes, ces deux «outrageuses» australiennes, qu'on croirait sor-

ties d'un film de John Waters, ont visé en chanson leurs cibles préférées: les infections vaginales et Britney Spears; l'une gratte, et l'autre aussi, apparemment.

Puis est venu, sans préavis, le numéro final, défendu par la stand-up Diane Ford: cette humoriste au verbe acéré, à la répartie foudroyante, jette sur les hommes un regard sans pitié, et plonge le quotidien du couple dans un bain de vitriol. Parlant de la généreuse pilosité d'un malheureux amant du passé, lequel avait laissé quelques poils sur la savonnette de la douche, Ford nous apprend qu'elle l'a aussitôt largué, avec pour toute explication ceci: «J'ai bien des principes dans la vie mais laver le savon n'est pas un de ceux-là.» Quelques torrents de brillants one-liners plus tard, tous avaient compris que Ford-la-doyenne allait porter la soirée à son sommet, sinon faire sauter le plafond, et donner, *a posteriori*, des leçons de comédie à toutes ses consœurs présentes à Eve's Tavern, lesquelles nous avaient pourtant joyeusement déridés jusque-là.

Ainsi, entre les numéros de Cathryn Michan, Becky Pedigo (qui dresse un juste portrait des Américains en vacances à l'étranger; ça fait du bien), Rachel Arief et Kristeen Von Hagen (une ado dans un corps d'adulte, qui hait tous ces poupons qui lui ont «volé» ses amis), Behar a appelé sur la scène la jeune comédienne Marla Sokoloff, vedette de la série *The Practice* (*La Firme de Boston*), pour qu'elle nous chante quelques chansons de son cru. Une moulture folk, une infusion pop, et une voix forte, au timbre nasal, qui, entre Sarah McLachlan, Jill Sobule et Mare Winingham, se cherche une identité, avec pudeur et sincérité. La tribune, hélas pour elle, était mal choisie, et on pouvait entendre la salle soupire d'aise lorsque l'humour reprit ses droits. Après tout, on était venu là juste pour rire, et c'est ce qui s'est produit. Cent fois plutôt qu'une, d'ailleurs. Bravo les filles.

«Papa» Hemingway



ANDY NEWMAN REUTERS

ENTOURÉ CHALEUREUSEMENT par ses alter ego, Denny Woods (au centre), de Buckeye Lake (Ohio), lauréat du «Papa» Hemingway Look-Alike Contest, enlance précieusement le buste du célèbre écrivain. L'homme à la bouille sympathique s'est vu préférer aux 117 autres aspirants au concours, un événement haut en couleurs prenant annuellement place au Sloppy Joe's Bar de Key West (Floride). Il s'agissait là de l'un des événements phares du Annual Hemingway Days Festival qui se terminait hier en soirée.

EN BREF

George Harrison n'en aurait plus pour longtemps

Londres (AP) — L'ex-Beatle George Harrison s'attend à mourir sous peu du cancer, affirme un quotidien britannique, *The Mail on Sunday*. Le journal a révélé que George Harrison s'est confié à Sir George Martin, un ami intime qui fut aussi le producteur du célèbre groupe. Citant M. Martin, le journal écrit que le musicien «sait que sa mort est proche», et qu'il est prêt à y faire face. Agé de 58 ans, l'ancien guitariste des Beatles a été traité le mois dernier en Suisse, à l'Institut d'oncologie de Bellinzona, pour une tumeur cancéreuse au cerveau. Au lendemain de ce traitement, il avait fait publier, par son avocat londonien, un communiqué dans lequel

il affirmait se sentir «bien», et «désolé de l'inquiétude inutile» engendrée par les informations parues dans les médias à son sujet. C'est sa troisième bataille contre la maladie. En 1998, il avait été traité pour un cancer de la gorge, qu'il a attribué à sa consommation de tabac. Plus récemment, il y a quatre mois, il avait été opéré d'une grosseur cancéreuse au poumon à la Clinique Mayo de Rochester, dans le Minnesota. Ses avocats avaient alors fait savoir que la star était partie se rétablir en Toscane après l'intervention, qu'on disait réussie. En 1999, un déséquilibre s'était introduit dans la demeure de l'artiste, à l'ouest de Londres et l'avait attaqué à coups de couteau, lui perforant un poumon. Après la séparation du groupe en 1970, le plus jeune des Beatles avait poursuivi une carrière solo, avec notamment le tube *My Sweet Lord*.

THÉÂTRE

Zazie au théâtre

ZAZIE DANS LE MÉTRO

De Raymond Queneau.
Adaptation: Frédéric Dubois.
Mise en scène: Frédéric Dubois.
Interprètes: Sylvio-Manuel Arriola, Monelle Guertin, Marie-France Desranleau, Frédéric Dubois, Eva Daigle, Marie-Christine Lavallée et Catherine Larochelle. Environnement sonore: Pascal Robitaille.
Scénographie: Yasmina Giguère.
Assistance à la mise en scène: Isabelle Saint-Louis.
Chorégraphie: Sylvie Plamondon. Une production du Théâtre des Fonds de Tiros. Aux Oiseaux de passage, 499, 4^e avenue, Limoilou, Québec.
Jusqu'au 1^{er} septembre 2001

DAVID CANTIN

Imaginez l'univers truculent et savoureux de Raymond Queneau entre les mains d'une jeune troupe remplie d'astuces. Un monde fantaisiste où tout, des situations aux répliques, est susceptible de basculer dans la satire et le burlesque. C'est ce qui se passe, sur la très petite scène des Oiseaux de passage à Limoilou, grâce à un *Zazie dans le métro* fort pertinent de la part du Théâtre des Fonds de Tiros. Frédéric Dubois, avec l'aide de ses interprètes, ne manque pas de surprendre au cours de cette adaptation du film-culte de Louis Malle qui fait sourire et réfléchir. Un détournement de *Zazie* s'impose.

On connaît assez bien l'histoire. Une gamine pas si naïve que ça, du nom de Zazie, veut à tout prix savoir ce qui peut bien se cacher à l'intérieur du célèbre métro parisien. Elle arrivera alors chez son tonton Gabriel, avec comme seul objectif de découvrir le mystérieux souterrain. Toutefois, les choses ne se passeront pas exactement comme elle le souhaite. La vie prend parfois



SOURCE ÈVE CADIEUX

Monelle Guertin campe une Zazie crédible à souhait. Il y a un mélange de fougue et d'audace véritable dans son jeu.

des détours curieux aux côtés de Charles le taximan ou encore d'un guide touristique slave du nom de Féder Balanovitch. On passe d'une émotion à l'autre: crise identitaire, révolte, angoisse, dénonciation et déclaration amoureuse. On a affaire, bien sûr, à nul autre que Raymond Queneau. Qui dit le nom de cet écrivain français inclassable, dit aussi trouvailles verbales et personnalités des plus colorés. Une faune éclectique ne manque pas d'envahir l'espace des plus réduits. En fait, il s'agit là de l'un des principaux éléments derrière la recherche théâ-

trale de cette compagnie qui fête, tout juste, son cinquième anniversaire. La scène est minuscule, on vous jure! Comment faire donc, pour transposer dans ce lieu restreint les rues ainsi que les grandes attractions parisiennes? Aucun problème, le metteur en scène et interprète Frédéric Dubois gagne à force de trouvailles qui font bien rire. Une colonne, des affiches, quelques indications, mais surtout un sens de l'invention authentique de la part du multi-instrumentiste Pascal Robitaille. A droite sur scène, le musicien, avec l'aide d'un ac-

cordéon, de jouets pour enfants, de percussions et d'instruments qu'il invente, vole pratiquement la vedette. Il aide à fournir une ambiance qui remplace tout décor qui ne ferait qu'encombrer les situations comiques qui s'enchaînent.

Difficile de rater son coup, lorsque le plaisir est à ce point contagieux. Du même coup, l'écriture déconcertante de Queneau tend aussi ses pièges. On félicite, d'abord, Monelle Guertin qui campe une Zazie crédible à souhait. Il y a un mélange de fougue et d'audace véritable dans ce jeu. On croirait même que cette approche, où le rythme ne manque pas d'étonner, va de pair avec les autres. Sylvio-Manuel Arriola, dans le rôle de Gabriel, installe une certaine complicité, de même qu'un ton qui agace ou séduit. On est chez Queneau, pas chez Molière! Cette folie sur scène dégage beaucoup mais ne donne jamais dans le tape à l'œil. Cette manière de ponctuer l'action très rapidement fonctionne à merveille, surtout au début. On entre, sans trop d'efforts, dans cette comédie aux résonances tragiques. Frédéric Dubois ne se gêne pas pour rendre bien crédibles ces situations loufoques. Il utilise les moyens du bord comme c'est le cas de la plupart des artisans qui commencent dans ce métier. De plus, le côté cinématographique ressort à merveille grâce à la présence très physique des comédiens et comédiennes.

Après *Tango*, voilà que cette joyeuse bande de créateurs poursuit une démarche où la contrainte se veut rafraîchissante. On recommande fortement ce *Zazie dans le métro* du Théâtre des Fonds de Tiros qui ne devrait pas rater sa chance de se faire remarquer. On vous prévient, il reste environ un mois. La suite, cet automne à la salle Fred-Barry, où le public montréalais pourra assister à la reprise du *Cid maghané* de Réjean Ducharme.